En Amérique, dans cette atmosphère saxonisée et saxonisante, nous le savons maintenant: nous sommes restés catholiques parce que nous sommes restés Français. Après Dieu voilà d'où nous est venu le salut.

Abbé Groulx.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-Française de l'Alberta

La Survivance est affiliée au Service de nouvelles de la "British United Press."

VOL. XIV — EDMONTON, ALBERTA—MERCREDI, 15 OCTOBRE, 1941 — No 2

Le "CANADA" nous accuse

En marge d'un communiqué au sujet de Radio-Canada

NOUS METTONS AU DEFI LA FEUILLE DE MONTREAL

Nos lecteurs se rappellent que nous avons publié il y a trois semaines, (24 septembre), un communiqué des Associations Nationales au sujet de Radio-Canada. Le **Canada**, journal de Montréal, commentant ce communiqué écrit:

"La Survivance, journal canadien-français du Manitoba, publiait dans son numéro du 1er octobre un communiqué des Associations Nationales de l'Ouest" qui faisait grand état de la prétendue abstention de l'hon. Ernest Lapointe d'avoir prononcé en français son discours d'inauguration de la semaine de reconsécration. Ce journal était si certain d'avoir pris le ministre de la Justice en flagrant délit qu'il avait savamment monté en épingle l'OMISSION de M. Lapointe. Qu'on lise plutôt:

(Ici le **Canada** reproduit le communiqué des Associations Nationales). Puis il continue:

"Tout ce MONTAGE était fait autour d'une fausseté. Le 10 septembre, M. Lapointe parla simultanément en français et en anglais sur deux réseaux différents de Radio-Canada. Le discours en français du ministre de la Justice avait été au préalable enregistré sur un disque et il fut diffusé pendant que M. Lapointe parlait en anglais.

"Avant d'attaquer aussi injustement l'hon. M. Lapointe, les Associations Nationales de l'Ouest et la SURVIVANCE auraient pu prendre la peine de se renseigner; cela leur aurait évité l'obligation où elles se trouvent aujourd'hui de se rétracter."

Et voilà. Le **Canada** pense nous avoir mis hors de combat. Voyons donc.

* * *

Nous ne pensions pas que le **Canada** avait à son service des rédacteurs d'une telle ignorance qu'ils localisent au Manitoba la Survivance d'Edmonton, Alberta. Pour des journalistes, une telle méprise est loin d'être un brevet de compétence.

Autre erreur, qui nous prouve que le rédacteur du **Canada** n'a pas même pris la peine de lire la Survivance: il parle de notre édition du 1er octobre alors que le communiqué des Associations fut publié dans notre journal du 24 septembre.

Enfin le **Canada** montre encore son ignorance en ne faisant aucune distinction entre les Associations et notre journal. Il laisse soupçonner que les deux étaient de connivence pour faire du "montage": "le journal était si certain d'avoir pris le ministre de la Justice en flagrant délit...."

Un seul paragraphe du "Canada": trois erreurs. En nous recommandant de nous renseigner avant de parler, le rédacteur de la feuille libérale a de toute évidence craché en l'air.

* * *

Quoi que prétende le **Canada**, nous sommes passablement renseignés, et nous savions ce que nous faisions en acceptant les communiqués des Associations Nationales de l'Ouest. Le **Canada** peut-il en dire autant?

Peut-il relever une seule erreur, une seule fausseté, un seul "montage" dans toutes les réclamations et les accusations qui furent lancées par les Associations Nationales de l'Ouest au cours de leur campagne de Radio, qui dure depuis 8 ans.

Que pense le **Canada** du traitement dont souffrent les minorités françaises de l'Ouest, alors que la minorité anglaise du Québec est choyée? Et s'il connait ce traitement, pourquoi ne fait-il pas des protestations auprès de ses amis d'Ottawa?

* * *

Mais venons-en au fond du débat.

Nous mettons le **Canada** au défi de nous prouver que l'hon. ministre de la Justice, M. Lapointe, a parlé en français sur le réseau national de Radio-Canada, le 10 septembre dernier.

Nous mettons le **Canada** au défi de nous prouver que M. Lapointe se soit fait entendre en français en dehors de la Réserve du Québec.

Sans s'en rendre compte, la feuille libérale de Montréal nous fournit elle-même un argument péremptoire lorsqu'elle écrit:

"Le discours en français du Ministre de la Justice avait été au préalable enregistré sur un disque et il fut diffusé pendant que M. Lapointe parlait en anglais."

De l'aveu du **Canada,** le discours anglais de l'hon. Lapointe et sa version française sur disque ont été donnés **simultanément.**

Alors, si M. Lapointe parlait en anglais à tout le pays, comment son discours sur disque pouvait-il en même temps être enteudu sur notre réseau national? Le ministre de la Justice n'a pas plus le don des langues, qu'il n'a le don de bilocation. Si M. Lapointe a parlé en anglais sur le réseau national de Radio-Canada, il ne pouvait **en même temps** s'y faire entendre en français.

Il est donc clair que le disque français que l'on a fait entendre a été donné à la réserve québecoise, comme l'on jette des os aux chiens pour les empêcher d'aboyer.

En dépit de toutes les promesses, y comprises celles de M. Lapointe, cette fois encore on n'a eu aucun égard pour les Canadiens français du Canada entier.

Loin de suivre l'exemple du duc de Kent, le ministre de la Justice a bel et bien sacrifié la cause du bilinguisme.

Qui donc a été mal renseigné? Et qu'est-ce que le **Canada** peut répondre à cela?

Le bilinguisme, pour lui, s'arrêterait-il aux frontières de la Réserve québecoise?

P.-E. BRETON, O.M.I.

APPEL DE SON EXC. LE DELEGUE APOSTOLIQUE

Il demande aux Canadiens d'aider les missions

Lettre de Son Exc. Monseigneur J.-H. MacDonald

Au clergé, religieux et fidèles de l'archidiocèse:

Mes Chers Amis:

La lettre, ci-jointe de Son Excellence, le délégué apostolique, est de beaucoup supérieure à toute lettre que je pourrais vous envoyer pour le dimanche des missions. Nous venant du représentant du Saint-Père au Canada, de quelqu'un qui connait les besoins de l'Eglise et le travail de ses missionnaires chez nous et dans les terres étrangères, je suis certain que votre réponse sera plus généreuse que par le passé. Bien que nos besoins soient nombreux dans cet archidiocèse, Dieu nous récompensera certainement plus abondamment au point de vue spirituel et temporel si nous avons fait des sacrifices pour secourir ceux pour qui Il est mort sur la Croix.

En considération des circonstances différentes des paroisses, cette quête de la propagation de la foi peut être faite en tout temps à partir de maintenant jusqu'à la fin de novembre de cette année, et faite par n'importe quel moyen, jugé convenable par les curés à produire de meilleurs résultats. Les offrandes reçues devront être envoyées au bureau de notre chancellerie, aussi vite que possible afin qu'elles soient remises avant la fin de l'année.

Ce qui suit est la lettre de Son Excellence:

* * *

"Une fois de plus, nous célébrons le dimanche des missions pendant une année de guerre. N'oublions pas que si la présente calamité affecte terriblement tous les pays, ses conséquences sont surtout senties, d'une manière particulière, dans le champ des missions catholiques, dont les travaux dépendent exclusivement de la charité des fidèles.

"En dépit de toutes les difficultés de l'heure présente, partout nos missionnaires sont restés à leur poste, au milieu de tant de dangers et de tant de souffrances, et ont conduit les âmes au Christ par centaines et par milliers. Cette réalisation nous remplit d'orgueil et d'émotion. Merci à la charitable coopération de nos fidèles; le travail des missions a été poursuivi avec intensité et répandu par les vaillants soldats de la pacifique armée du Christ, armée qui combat, travaille, souffre et meurt pour étendre le royaume de Jésus.

(suite à la page 8)

OBSERVATOIRE

Une intéressante série

Nous commençons aujourd'hui la publication d'une série d'articles sur la vieille province de Québec. (Voir en page 6 de la présente édition.)

Ces articles, qu'on le remarque bien, sont spécialement préparés pour les lecteurs de la **Survivance** par l'Office du Tourisme de Québec. Nos lecteurs sont donc assurés de quelque chose

Vienvenue à tous le 26 octobre.

cialement.

Nous sommes heureux d'avoir pû conclure ces arrangements avec l'Office du Tourisme, pour le plus grand avantage de tous, nous en sommes persuadés.

C'est une façon entre cent de travailler à cimenter l'union de tous les Canadiens français, en rapprochant l'est et l'ouest.

* * *

Toujours la "Réserve"

L'idée que le Canada français s'arrête aux frontières du Québec est un de ces concepts qu ont la vie dure. Récemment, l'hon. sénateur Lacasse a protesté contre cette idée, dans son journal "La Feuille d'Erable", et déclaré qu'il était injuste d'exclure les 800 000 Canadiens français qui vivent en dehors du Québec..

L'Action Catholique du 6 octobre nous apporte une nouvelle preuve que cette idée de "Réserve" nest pas encore morte. Nous citons textuellement:

Note de la rédaction. — La dépêche suivante a été écrite pour l'"Action Catholique" et la "British United Press" par le chanoine J.-Alfred Chamberland, directeur de l'Action sociale catholique de Québec, qui accompagne les journalistes canadiens en tournée au Royaume-Uni.

Le Canada français — c'est-à-dire la province de Québec — est le seul Etat où un peuple nourri des traditions de la France n'est pas sous la botte nazie.

Ce fait m'a été souligné par le général Charles de Gaulle, chef de tous les Français libres, au cours d'une entrevue particulière qu'il a bien voulu me donner ainsi qu'à mon compatriote, M. Oswald Mayrand, directeur du journal la "Patrie", de Montréal.

Vous avez bien lu: **"Le Canada français — c'est-à-dire la province de Québec...."**

Qui est le parrain de cette déclaration? Est-ce le distingué correspondant du journal, la rédaction, ou le général de Gaulle?

Nous ne voulons pas faire une montagne avec un grain de sable. Mais si l'on veut rendre service à la cause française, et à la cause canadienne tout court, que l'on cesse de morceler en deux les Canadiens français du pays.

Il est triste d'avoir à combattre cette idée, même chez un grand nombre de nos compatriotes du Québec; on devrait avoir assez à faire sans avoir à convertir les nôtres. Pourtant il faudra bien y revenir.... et nous n'y manquerons pas.

P.-E. B.



Or donc, voilà que le temps s'est mis au beau; et les habitants ont fait ni une, ni deux: ils sont embarqués sur leurs "combines" pour faire les battages.

* * *

Je ne sais pas si vous le savez; mais les battages c'est important dans la vie du monde.

* * *

Sans parler des grands battages qui se font en Russie, on en trouve un peu partout qui aiment ça "battre".

* * *

Les uns se battent la gueule à coeur de jour, pour essayer de prouver qu'ils sont plus fins que leurs voisins. Ils ont pas d'adresse particulière. Des fois on les trouve au bureau de poste, au magasin général, au garage, ou à la porte de l'église.

* * *

Les ménagères, elles, aiment à battre les oeufs. Mais c'est plus comme autrefois. Aulieur de faire des crêpes et des tartes à la ferlouche, elles font des petits gâteaux "fancy".

* * *

On rencontre les amoureux: quand ils se battent pas entre eux, c'est le coeur qui leur bat, avec des tic-tac à leur fendre la poitrine.

* * *

Prenez ensuite les gouvernements. Chez-nous ils se battent pour savoir qui c'est qui va battre la monnaie. Et quand viennent les élections se sont les électeurs qui battent des mains.

* * *

Il n'y a-t-il pasjusqu'aux enfants qui se battent comme des p'tits chiens dans la cour de l'école.

* * *

Les musiciens battent la mesure, les quêteux battent le pavé, les Italiens battent en retraite, et les dames battent les cartes aux "five o'clock tea."

* * *

Nous autres, les goffeurs, on en arrache assez qu'on se bat les flancs.

Le GOFFEUR

Hommage

A nos compatriotes du Manitoba

Nos compatriotes canadiens-français du Manitoba ont marqué, par de grandes fêtes, dimanche dernier, le 25ème anniversaire de fondation de leur Association d'Education.

Nous nous réjouissons avec eux et nous rendons hommage à tous les vaillants lutteurs qui ont travaillé inlassablement, au cours de ce quart de siècle, à conserver intact le précieux héritage de la civilisation française.

Félicitations et longue vie à l'Association d'Education des Canadiens français du Manitoba.

La Rédaction

AU CONGRES

Une nouvelle adhésion

Nous avons donné, la semaine dernière, la liste des visiteurs distingués qui seront avec nous pour le Congrès général de l'Association.

Il nous fait plaisir aujourd'hui d'annoncer qu'un autre délégué nous viendra dans la personne de M. l'abbé A. D'Eschambault, de l'archevêché de St-Boniface, au Manitoba.

M. l'abbé D'Eschambault représentera en même temps l'Association d'Education et la Société d'Enseignement post-scolaire du Manitoba. Sa venue réjouira grandement tous nos compatriotes. Outre d'avoir pris une part prépondérante dans la fondation de la Société d'Enseignement post-scolaire, il a institué des cours d'arts domestiques qui ont été accueillis avec enthousiasme par la populaton française du Monitoba.

Sa participation à notre Congrès sera donc d'un très grand profit pour les Canadiens français d'Alberta.

Roosevelt demande d'armer les navires marchands

WASHINGTON — Le président Roosevelt a envoyé au Congrès un message dans lequel il lui demande d'effacer de la loi de neutralité les articles qui paralysent les Etats-Unis. Il a demandé avant tout le rappel de l'article qui interdit l'armement des navires marchands; et il a invité le congrès à étudier un autre amendement pour le rappel de l'article qui interdit aux navires étatsuniens d'entrer dans les ports des pays belligérants et dans les zones de combats déterminées.

Il est évident pour nous tous, a dit le président dans son message, que les conditions ont fortement changé depuis que la première loi de neutralité a été adoptée en 1935. La loi de neutralité de 1939 a été adoptée à un moment où un petit nombre de gens seulement comprenaient la véritable envergure de la tentative des Nazis pour dominer le monde.

Nous avons délimité des zones de combats, mais Hitler ne reconnait aucune zone ni aucune limite dans les sept océans. Il a frappé nos navires et nos marins dans les eaux de l'hémisphère occidental. Les navires des Etats-Unis et des autres républiques américaines sont coulés non seulement dans une zone imaginaire proclamée par les nazis dans l'Atlantique-Nord, mais aussi dans l'Atlantique-Sud où il n'y a pas de zone.

Je recommande le rappel de l'article 6 de la loi du 4 novembre 1939, qui interdit d'armer les navires portant pavillon américain, et qui font du commerce étranger. La pratique d'armer les navires marchands est ancienne. Elle n'a jamais été interdite par le droit international. Jusqu'à 1937 elle n'a jamais été interdite par une loi des Etats-Unis.

Il est impérieusement nécessaire dans le moment d'armer les navires marchands américains.

M. J.-L. Gibault

Officier du C.A.R.C. nommé à Québec

Le "Soleil" de Québec nous apportait récemment des nouvelles de notre compatriote, M. Gibault, ancien inspecteur. On lit en effet:

Le Centre de recrutement de l'Aviation, rue Buade, dont le nouveau commandant est l'officier d'aviation Laurent Gingras, vient de s'attacher un nouvel officier en la personne de l'officier-pilote J.-L. Gibault.

L'officier Gibault est un Canadien français venant de l'Ouest. Il est originaire de St-Paul, Alta et un finissant du collège des Jésuites d'Edmonton où il obtint son B.A. Gradué de l'université d'Alberta, maître ès arts de la même institution, l'officier Gibault occupait une position très avantageuse dans la vie civile à titre d'inspecteur et surintendant des écoles au Service civil de l'Alberta.

Le nouvel attaché au Centre de recrutement est un parfait bilingue et s'occupera tout spécialement des candidats qui se présenteront.

Un grand congrès d'éducation à Québec

Proposition du cardinal Villeneuve. — L'instruction obligatoire

QUEBEC — A la suggestion de Son Eminence le Cardinal Villeneuve, archevêque de Québec, un grand congrès d'éducation sera tenu sous les auspices du Comité Catholique du Conseil de l'Instruction Publique. Cette importante décision a été prise au cours de la dernière séance du comité.

M. W. O'Donnell, secrétaire du bureau des examinateurs des high schools catholiques, avait présenté un rapport sur les examens de fin d'année dans les high schools catholiques. Ce rapport donna lieu à une déclaration du Cardinal au sujet de la fréquentation scolaire.

Nous extrayons du procès-verbal de la réunion du comité catholique ce qui suit:

"Son Eminence reconnait que l'insuffisance de l'inscription et l'irrégularité de la fréquentation constituent un problème inquiétant et qu'il y a lieu d'en rechercher la cause et les remèdes. Plusieurs sont d'avis qu'il faut recourir à l'instruction obligatoire, mais avant d'adopter cette mesure coercitive, ne serait-il pas opportun d'analyser à fond les causes qui empêchent un grand nombre d'enfants de s'inscrire aux écoles et de les fréquenter régulièrement? A cette fin, Son Eminence propose la tenue, sous les auspices du comité catholique, d'un congrès d'éducation auquel seraient invités les éducateurs, les économistes et les sociologues les plus expérimentés. On y étudierait le mal dans ses racines; on pourrait en profiter pour réexaminer toute l'organisation de l'école primaire et on serait alors mieux éclairé pour résoudre le problème qui se pose.

EXPOSITION D'ARTISANAT

Au Congrès de l'Association, le 29 octobre

Comme nous l'avons déjà annoncé, M. O.-A. Bériau, directeur de l'Artisanat et de l'Economie Domestique de la province de Québec, sera délégué à notre prochain Congrès. Il apportera avec lui une collection d'exhibits de notre art rural.

Afin d'intéresser tous les nôtres, les organisateurs lancent aujourd'hui un presasnt appel à tous ceux qui veulent participer à une exposition d'arts domestiques. Il n'y a pas de temps à perdre: il ne reste plus que deux semaines avant la tenue du Congrès.

Nous savons que plusieurs des nôtres ont remporté des premiers prix dans les expositions locales. Ces personnes, et TOUTES LES AUTRES qui ont de beaux travaux d'art en mains, sont invitées à les envoyer au Comité d'Organisation pour être exposés au Congrès.

Nous ne pouvons promettre de prix. Mais il s'agit de travailler tous ensemble au succès du Congrès et de l'Exposition que nous voulons monter.

Ne perdez pas de temps. Mettez-vous dès aujourd'hui en communication avec les organisateurs.

Adresse: Comité d'Organisation, 10010-109e rue, La Survivance, Edmonton, Alta.

Prenez part à notre exposition d'artisanat le 29 oct.

Anniversaire de naissance

BONNE FETE

Comme il y en a des petits Canadiens français à Donnelly. Tiens, regardez ceux qui ont leur fête ces jours-ci, à part de ceux qui ont eu leurs noms publiés la semaine dernière. A tous: "Bonne Fête"!

8 octobre—Paul-Emile Roy (5 ans).
10 octobre—Roland Houde (9 ans).
13 octobre—Roland Lapointe (8 ans)
14 octobre—Gertrude Garant (7 ans).
16 octobre—André Fortier (6 ans).
17 octobre—René Campbell (7 ans).
17 octobre—Cécile Gauthier (9 ans).
20 octobre—Olivine Thibault (14 ans).
21 octobre—Lucien Côté (8 ans).

Histoire du Canada

DOLLARD

"Pourquoi je suis fière d'être Canadienne

Quand même que je ne suis pas française, je veux écrire pour, comme on dit en anglais, "to have my say" des Canadiens français. Maintenant, si vous voulez m'écouter, je vais vous dire une histoire que vous connaissez déjà mais qu'on aime toujours à entendre. C'est l'histoire de Dollard des Ormeaux.

Dollard n'est pas le premier en date de nos héros (je dis "nos héros", parce que je veux me considérer comme Canadienne française.) Peut-être n'est-il pas le plus grand. Mais à coup sûr il est le mieux connu et le plus populaire. Son nom surgit spontanément à la mémoire quand nous évoquons les pages épiques de l'histoire de la Nouvelle-France.

Ce jeune brave, doublé d'un chrétien, était un soldat. En Europe, il avait servi dans l'armée du roi de France. Quand la nouvelle parvint à Montréal, au printemps de 1660, que les Iroquois projetaient la destruction de la petite colonie établie sur les rives du St-Laurent, il occupait un poste important dans la milice canadienne. D'après les Relations du temps, il était "commandant de la garnison du fort de Ville-Marie." Il s'était donc entraîné au métier des armes et c'est pourquoi il a pu si bien servir son pays à un moment critique.

Bon soldat et bon officier, Dollard des Ormeaux fit sa décision d'aller au-devant de l'ennemi, au lieu de l'attendre et de risquer la vie de toute une population. Il est certain qu'on discuta longuement le projet de Dollard de se porter au-devant des 700 Iroquais venus de l'Outaouais et de les empêcher d'opérer leur jonction avec d'autres guerriers venus du sud. Mais finalement Maisonneuve se rendit aux raisons du jeune chef et lui permit, ainsi qu'à ses compagnons, de faire le geste aussi sensé que glorieux, qui devait nous sauver.

Dollard mérite sa gloire moins pour avoir sacrifié volontairement sa vie à une cause qu'il savait juste, que pour avoir compris qu'on gagne rien à attendre chez soi les coups de l'ennemi.

Si Dollard revenait, ce n'est plus seize braves qu'il trouverait à mener à cette gloire suprême qui consiste à sauver la vie de ses frères, c'est toute une armée. Car les jeunes Canadiens d'aujourd'hui sont bien les fils de cette France qu'il aima jusqu'au don total de soi et dont il contribua, plus que d'autres peut-être, à implanter ici les traditions de bravoure.

Et voilà l'histoire d'un jeune homme, plutôt seize jeunes hommes qui ont aimé et défendu leur patrie jusqu'au bout. Je suis fière de nos héros et de notre belle langue. Aimez notre langue et notre patrie et respectez nos héros.

Vive la France!

Kathleen KNOX, 14 ans
Couvent N.-D., Morinville

* * *

Est-ce vrai, Kathleen, que tu apprends le français rien que depuis deux ans? Pour une petite Ecossaise, c'est vraiment beau. Je t'encourage à continuer.

Grand-Père

Coin des Jeunes

Lettre de Grand-Père

Je suis inquiet!

Mes chers enfants,

La semaine dernière, quand je vous ai écrit, je vous disais que j'étais bien content de toutes les belles lettres que j'avais reçues. C'était vrai, aussi.

Mais en repassant mon grand livre de noms et d'adresses, j'ai vu que plusieurs de mes petits enfants ne m'avaient pas donné de leurs nouvelles. Est-ce qu'ils auraient oublié leur Grand-Père? Ou bien ils n'ont pas entendu parler du "Coin des Jeunes." Franchement, je suis un peu inquiet. S'il fallait que mes jeunes soient pris de la maladie du sommeil!

Parfois j'ai envie d'écrire aux maîtresses d'école pour leur demander de les réveiller. Vous comprenez, j'ai hâte de savoir où se trouvent tous les petits Canadiens français. Car il est probable que je leur ferai une surprise, l'un de ces beaux jours.

Au revoir, chers petits, et soyez certains que je vous aime bien pareil.

Grand-Père Le Moyne

Devinettes

Q.—Quelle différence entre une pendule et une personne aimable?

R.—Une pendule marque les heures, une personne aimable les fait oublier.

* * *

Q.—Quelle ressemblance entre un astronome et un gourmand?

R.—Ils aiment tous les deux les planètes.

* * *

Q.—A quel moment, le dimanche, les femmes sont-elles sans défauts?

R.—Quand elles sont à Complies.

* * *

Q.—Comment vous y prendriez-vous pour me faire sortir d'un endroit où je ne serais jamais entré?

R.—Je tracerais avec de la craie un cercle autour de vous, puis je vous en ferais sortir. De la sorte vous sortiriez d'un endroit où vous n'êtes jamais entré.

Lettres reçues

Mes petits amis ne m'oublient pas. Voici une nouvelle liste de ceux et celles qui m'ont écrit:

Guy Pariseau, Marie-Anne Thibault, Thérèse Gauthier, Thérèse Therriault, Gilberte Fillion, Cécile Bourgeois, Thérèse Maisonneuve, Yvette Servant, Juliette Côté, Alice Larose, Rita Boulet, Yvette Houde, Yvette Turcotte.

* * *

Et maintenant voici une lettre de l'Avant-Garde Langevin qui m'a bien fait plaisir:

Cher grand-père,

Nous avons manqué notre train vendredi dernier, alors nos compositions vous arrivent en retard. Tout de même nous vous les envoyons pour vous prouver que nous voulons prendre part à vos concours.

Oui, toutes nous sommes fières d'être Canadiennes françaises et très heureuses d'avoir grand-père Le-Moyne qui s'intéresse à nous.

Vos reconnaissantes,
Les Avant-Gardistes du Cercle Langevin.

par Thérèse Therriault

Mot de la semaine

Un Canadien qui ne lutte pas pour sauvegarder sa foi et sa langue française ne mérite pas le titre de Canadien français.

Henri LeBlanc, 14 ans
Donnelly

Mes petits m'écrivent

Extraits des lettres à Grand-Père

Je suis certain que vous aurez autant de plaisir que moi à lire les belles paroles et les fiers sentiments que j'ai rencontrés dans les lettres de mes petits enfants.

J'en ai choisi quelques phrases qui méritent d'être conservées. Je n'ai qu'un regret: c'est de ne pouvoir tout publier ici. (Grand-Père)

* * *

"La principale raison que je suis fier d'être Canadien français c'est que quand j'ai commencé mon école j'avais (une institutrice) canadienne-française." Lucien Coulombe.

* * *

"Si vous saviez comme les petits Avant-Gardistes de Donnelly sont heureux de voir le Coin des Jeunes!" Thérèse Thibault

* * *

"Les hommes et les femmes dont nous descendons étaient de la meilleure et de la plus pure race française." Thérèse Plamondon.

* * *

"La race française est brave. Elle ne craint pas le péril, elle ne craint pas la mort. Jeannette Dupuis

* * *

"Nos aïeux n'avaient pas peur de revendiquer leurs droits et de souffrir pour la défense de leur foi et de leur langue." Paul Pariseau

* * *

"Je suis fière d'être placée dans une école catholique et française où j'apprends à aimer et à servir Dieu et ma patrie." Yvette Thibault

* * *

"L'histoire du Canada est sans tache; c'est la plus belle qui a été écrite." Gilberte Fillion

(à suivre)

Pour le bon langage

L'autre jour je lisais le journal intéressant de l'Oncle Jean. Voici ce qu'il disait:

Il ne faut jamais se fatiguer de lutter contre les fautes de langage, la mauvaise articulation, les liaisons malheureuses, l'escamotage des syllabes, la prononciation fausse des nasales, etc. Apprendre à bien parler exige toute une vie d'observation sur soi-même, de courage et de fierté. Mais on distingue un enfant bien élevé par son langage correct, son respect pour la grammaire, sa crainte des anglicismes, etc. Puisque vous êtes les enfants de la race la plus cultivée au monde, pourquoi ne soigneriez-vous pas votre langage? Je vous le demande au nom de la Fierté.

Les animaux causent entre eux

Le chien. — J'en ai assez; on me fait tout le temps des **niches**.

La girafe — Et moi, donc, on veut me monter le **cou**.

L'éléphant. — Moi, sous prétexte qu'on veut prendre ma **défense**, je suis constamment **trompé**.

Le dromadaire — Ne vous tourmentez donc pas. Faites comme moi, toute la journée, je ris comme un **bossu**.

SAVEZ-VOUS?

1. Qu'apporte en dollars le tourisme au Canada?
2. Qui inventa le bateau à vapeur?
3. Qui était William Griscon?
4. Quelle est la capitale de la Norvège?
5. Que savez-vous de l'horloge de la cathédrale de Strasbourg?

REPONSES

1. Environ 300 millions de dollars par année.
2. Robert Fulton, américain.
3. William Griscon est le père d'Elizabeth Griscon qui devint Betsy Ross et fit le premier drapeau américain. William Griscon construisit le clocher de l'Indépendence Hall, de Philadelphie. Avec son frère, les deux Griscon étaient les entrepreneurs en construction de la ville de Philadelphie.
4. Christiania.
5. Elle était pourvue d'un calendrier perpétuel; elle indiquait les mouvements de la lune et du soleil; elle était ornée de statuettes représentant les rois mages et la Vierge Marie. Chaque fois que l'heure sonnait, les mages s'inclinaient devant la Vierge, tandis qu'un coq chantait en battant des ailes. Encore maintenant il continue à amuser les curieux.

Patience

Pour arriver en cette bienheureuse région de la patience, que j'appellerais volontiers le paradis terrestre retrouvé, il n'est pas chemin plus court ni plus facile que celui de l'amour de la croix. —DESURMONT

Pardon

Le pardon est un fruit céleste qui ne s'est vraiment acclimaté dans l'humanité qu'au pied de la croix.

Abbé J. TISSIER

* * *

Parole

Plus on parle, quand on parle juste, plus on est utile aux hommes.

St. AUSGUSTIN

LE CHOIX

Michelle le NORMAND

C'était un joli garçon, l'ami de Lauretta. Il venait la voir trois soirs par semaine; le dimanche, le mardi, le jeudi, suivant l'usage antique, solennel, monotone mais respecté, du monde auquel elle appartenait. Cette cour durait depuis bientôt quatre ans.

C'était un joli garçon, mais dont la carrière serait probablement sans gloire. Il était commis chez un épicier sans renom. Quand il s'était présenté, il n'avait que dix-neuf ans, Lauretta entamait à peine sa dix-huitième année, l'avenir pouvait encore être à eux. Les parents, indulgents pour cette jeunesse en fleurs, se dirent qu'après tout, un commis pouvait devenir le propriétaire d'une épicerie de choix, — et que c'était même le commerce, où les nôtres semblaient tenir le haut du pavé. Avec le coup de pouce qu'ils pourraient lui donner, le temps venu, — Lauretta était leur unique fille, — tout serait probablement un jour pour le mieux dans le meilleur des mondes.

Sous ces auspices, Horace fut sacré prétendant de Lauretta.

Il n'avait d'un poète que le nom. Il était banal, mais sage et beau. Grand, blond, le nez à la Napoléon, il faisait un héros de roman exemplaire. Lauretta l'aima sans peine et, les premiers temps, elle connut l'exaltation de l'attendre, et ensuite le délice de sa présence. Pour se sentir heureux, ils n'avaient qu'à mutuellement se contempler.

Lauretta avait les cheveux dorés et de grands yeux bleus chérubiques. Elle avait aussi l'innocence et la candeur d'un chérubin. Tout cela, et un teint laiteux et rose, et une jolie taille que ne parvenaient pas à déguiser les toilettes fagotées que sa mère lui choisissait. Ses parents, capables de payer de bons prix, manquaient de goût. La simplicité de ligne d'une robe faisait toujours effet trop bon marché aux yeux de la mère de Lauretta. Pour Horace, il n'en voyait rien. Il n'était pas compétent dans les modes, il l'était dans les conserves, et pour son avantage d'ailleurs. Moins fagotée, Lauretta lui aurait été tout de suite enlevée. Avec un peu moins d'innocence et plus d'artifice elle avait une beauté à ravager les coeurs. Mais l'habit, — qui ne fait pas le moine, — fait la femme. Et l'innocence de ses yeux ne mentait pas. Elle était innocente dans tous les sens du mot.

Ah! elle ferait une bonne femme. Elle savait coudre. Son esprit la portait à l'ordre, à l'économie. Elle regorgeait de sens pratique, et sa nature était la plus heureuse des natures. Elle aimait à rire, à manger, mais quel contentement facile pour les distractions, commenter les faits divers des journaux; commenter, — sans méchanceté, rien que pour le plaisir de parler, — les dépenses, les faits et les gestes des voisins et des amies, jouer des airs populaires sur le piano, et appeler cela faire de la musique; écouter le radio en regardant passer le monde par la fenêtre; ne jamais s'ennuyer tout en ne pensant à rien. Tel était tout ce que cachait ou exprimait ce très joli visage à la peau lisse comme une belle pêche.

C'était, pourrait-on dire, une espèce de tempérament végétal, si les deux mots ne s'excluent l'un l'autre.

Quoi qu'il en fût, Horace et Lauretta coulaient des jours tranquilles et heureux. Leur première exaltation avait fait place à un sentiment plus calme. Leur confiance était réciproque. Cette sûreté qu'ils avaient d'être un jour mari et femme donnait de la sérénité à leurs fréquentations. Ils étaient avec facilité patients et honnêtes. Lauretta n'ayant jamais pu lire même un feuilleton, n'avait rien d'un esprit romanesque. Son existence serait prosaïque et elle ne s'en apercevrait pas, comme ce pauvre monsieur Jourdain quand il faisait de la prose.

La crise économique les surprit dans cet état stationnaire et béat. Horace eut une diminution de salaire. Comme auparavant il n'avait jamais eu d'augmentation, ce fait fit constater aux parents de Lauretta que les années passaient, qu'Horace n'était pas jusqu'alors plus avancé qu'à l'âge tendre de dix-neuf ans, que cela n'indiquait pas de grandes qualités commerciales. Cette diminution de traitement le reculait dans la vie et dans leur estime. Et Lauretta avait vingt-deux ans! Ils n'avaient pas, eux non plus, évolué beaucoup, de sorte que vingt-deux ans était à leurs yeux comme dans leur jeunesse un âge de vieille fille.

Il était grandement temps pour Lauretta de se marier. Qu'y faire? Lauretta, pour la première fois, dut subir des commentaires désobligeants sur l'absence d'initiative d'Horace et sur la médiocrité de ses prospects. Une autre aurait protesté, l'aurait défendu. Elle ne savait vraiment pas quoi dire. Habituée à tout juger d'après le jugement de sa mère, elle fut froissée, en voulut un peu à Horace. A cause de lui on attaquait sa ruminante sérénité. Elle aussi savait bien qu'à vingt-deux ans, on doit être ou mariée ou à la veille de l'être. La sécurité d'avoir un prétendant attitré et solide l'avait trompée. Elle avait cru sa situation établie, son avenir assuré. Elle avait pu, lui semblait-il, retarder sans se déshonorer la cérémonie finale. Et tout à coup surgissait l'idée désastreuse que la limite de temps convenable était proche, et que son prétendant se désolidait.

Elle savait les projets antérieurs de ses parents. Elle proposa à sa mère:

— Pourquoi ne nous achetez-nous pas une épicerie, comme vous deviez le faire?

— Oui, c'est beau à dire, mais puisque ton Horace n'a pas été capable d'avancer par ses propres forces, il pourrait aisément faire banqueroute....

— La chose en resta là quinze jours. Horace avait son salaire rogné. C'était un nouveau sujet de conversation avec les incendies, les meurtres, les vols de la semaine, le prix du beurre, des oeufs, les agissements des clients de son comptoir.

Sa béatitude et son insouciance agacèrent vaguement Lauretta. Un dimanche vint où, sur la proposition de sa mère, elle consentit à rompre l'usage antique, solennel, monotone mais jusque-là respecté; elle partit pour la campagne, et laissa Horace libre de passer où il voudrait son "soir de veillée".

Horace non plus n'était pas romanesque, mais il fut un peu étonné. Quatre ans d'occupation donnent un certain droit sur un salon. Il en prit son parti. Après tout ce n'était que pour un dimanche.

Il le croyait. Lauretta le croyait. Ses parents même le croyaient.

A la campagne, ils tombèrent en pleines noces. Toute la nuit la fête se prolongea. L'homme le plus riche du rang — un veuf, qui en avait assez du veuvage, — vit Lauretta et reçut le coup de foudre. Avec l'aisance ronde, joviale, que pouvait se permettre un homme de son importance, il dit au commencement de la soirée:

— La fille de la ville, c'est à moi, ce soir, que personne ne l'approche....

Elle fut à côté de lui à la longue table couverte de douceurs. Il la regarda dans les yeux avec insistance, tant que durèrent les chansons sans accompagnement que chacun, à son tour, se levait pour chanter. Quand quelques-unes décochaient des malices sur le mariage, il lui disait:

— Ne croyez rien de ça. C'est laid de dire du mal d'une institution aussi sainte.

Végétale plus que jamais, en rougissait, la petite Lauretta approuvait.

Au dernier quadrille, à cinq heures du matin, il lui demanda sa main. Innocente, les yeux encore plus chérubiques que d'habitude, elle lui répondit:

— Parlez-en à maman. Je ne sais pas, moi....

Il n'était pas vilain garçon. Il avait pour remplacer la beauté classique d'Horace un entrain amusant et un air si résolu, si maître. En définitive, il lui plaisait et elle ruminait en attendant le verdict maternel:

— Tant pis pour Horace, qui n'avance à rien....

Contrairement à ce qu'elle espérait sa mère se contenta de dire:

— Tu as le choix, décide toi-même.

Jusqu'à 'heure de la grand'messe, Lauretta tenta vainement de dormir. Pendant la grand'messe, elle tenta vainement de prier. Elle se sentait surexcitée, et, ma foi, aussi heureuse qu'il y avait quatre ans quand Horace avait paru dans son ciel. Seule, maintenant, la pensée de ce pauvre Horace gâtait un peu sa félicité.

Le nouveau prétendant, après la grand'messe, l'enleva dans sa belle auto. Il fallut que ses parents et elle arrêtassent voir sa maison: une grande maison de briques, cossue, avec des fenêtres qui regardaient la rivière. Le soleil traversait les pièces de part en part. De la cuisine, la rivière était si proche qu'on pouvait se croire en bateau. Les arbres bourgeonnaient. La petite âme végétale de Lauretta s'épanouit, tout à coup chez elle dans ce paysage. Elle ne savait pas qu'elle aimait les arbres, les rivières, les grands champs, les poules qui picorent, les canards qui barbotent, et soudain elle comprit que rien ne pouvait lui tenir plus au coeur.

Se rappelant qu'elle avait été bien près de s'enfermer dans une épicerie, elle frémit, comme si on avait tenté de l'étouffer. Comme elle était sans détour, elle dit donc:

— Mon choix est fait, maman. Je veux rester ici.

Elle aima mieux ne pas revoir Horace. Elle lui renvoya avec un mot d'excuse les huit cadeaux qu'il lui avait donnés, au jour de l'an et à sa fête, depuis quatre ans.

Un mois après, le mariage avait lieu. Dans cette même maison où ils avaient reçu le coup de foudre, se donna le repas de noces. Et chacun disait:

— C'est drôle, dans la vie, comment ça s'arrange les choses....

Michelle LE NORMAND

POUR LIRE EN FAMILLE

Pour le dimanche des Missions

Pourquoi il faut aider nos missionnaires?

L'Eglise le veut. — Le sacrifice jamais interrompu des missionnaires le demande.

La tâche de l'évangélisation est devenue aujourd'hui encore plus grave. Tandis que beaucoup de nations voient diminuer chaque jour davantage le nombre de leurs habitants, au point que l'on prévoit leur immanquable décadence, les populations des continents lointains se multiplient au contraire en une fécondité merveilleuse qui attire l'attention et fait l'étude de tous ceux qui s'occupent des grands problèmes sociaux. Ces peuples nouveaux qui naissent à la vie, quelle religion professeront-ils? Si l'on n'accentue pas partout le rythme de nos expansions évangéliques, ces peuples nous échapperont. Nés dans la superstition et dans l'erreur, assaillis par les sectes non catholiques, empoisonnés par une atmosphère de matérialisme importé par certains hommes qui se targuent d'être les paladins de la pensée moderne, ils reconnaîtront difficilement dans la croix du Christ l'ancre de leur propre salut. Rappelons que la religion catholique, tout en occupant la première place dans le monde, ne l'emporte cependant que d'un peu plus de 18 pour 100 sur les autres religions nombreuses considérées dans leur ensemble. Il y a donc beaucoup de chemin à parcourir, spécialement dans le continent asiatique, où tant de forces humaines sont conjurées contre l'Eglise qui seule soutient là-bas les luttes les plus acharnées pour conquérir à la vérité religieuse les âmes de millions d'infidèles.

Il est donc urgent d'unir nos efforts à ceux de l'Eglise militante, afin que s'accroisse dans ces pays le nombre des soldats du Christ; il faut donc procurer à ces derniers les moyens indispensables d'intensifier dans l'avenir leur activité conquérante. Tandis que l'Eglise lutte et combat dans les tranchées les plus exposées pour la sainte conquête, ce serait pour nous un crime impardonnable de demeurer passifs en face de ces luttes qui ont pour enjeu l'avenir du catholicisme.

Le sacrifice jamais interrompu des missionnaires le demande

Qu'est-ce, en effet, que la vie du missionnaire sinon une somme de sacrifices composée d'héroïsmes quotidiens de charité? Une flamme d'amour l'a envahi dans sa première jeunesse et l'a poussé loin de sa patrie à laquelle pourtant le liaient des souvenirs inoubliables convergeant tous vers le foyer domestique si riche en affections très pures et tout parfumé de sainte poésie. Une flamme d'amour l'a soutenu quand il a franchi les océans sans bornes et les rudes montagnes, affrontant d'un coeur joyeux des difficultés de tout genre, animé du désir de vivre et de mourir pour un idéal. Une flamme plus intense encore alimente son enthousiasme dans les pays de Missions où, avec une abnégation totale, il se dévoue au bien spirituel et matériel des populations indigènes.

Au milieu des mornes plaines brûlées par le soleil ou dévastées par la tempête, rien ne l'empêche d'exercer son ministère devant un autel rudimentaire; ce ministère, il l'exerce dans les écoles où il rassemble pendant de longues heures de la journée les enfants auxquels, avec une indicible patience, il apprend les premiers éléments de la foi; dans les orphelinats où il remplit l'office du père et de la mère auprès de ces petits êtres qui peut-être n'ont jamais goûté les joies que suscitent chez leurs enfants le visage d'un père et les caresses d'une mère; dans les hôpitaux où il réconforte les malades en faisant descendre sur leurs âmes la lumière des immortelles espérances; dans les lazarets et les léproseries où au contact du contagieux et de la mort il adoucit d'un sourire de Dieu la détresse de tant de malheureux; partout et toujours, de jour et de nuit, dans l'âpreté des forêts comme sur les cimes des monts et parmi les baies des archipels, le missionnaire se prodigue en oeuvres exquises de charité, ignorées du monde profane et égoïste qui, disposé à sacrifier mais non à se sacrifier, se détourne des héroïsmes qui caractérisent la vie du missionnaire catholique. Héroïsmes d'autant plus sublimes qu'ils resplendissent dans la misère, la faim, les maladies, les persécutions, les emprisonnements, les tourments et les supplices qui souvent accompagnent et couronnent d'une auréole divine les fatigues des messagers du Christ.

Mgr SALOTTI

Revue de l'Université d'Ottawa

Livraison d'octobre-décembre 1941

SOMMAIRE

Le centenaire de l'arrivée des Oblats au Canada, par Son Em. le cardinal J.-M.-Rodrigue Villeneuve, O.M.I., archevêque de Québec. — **Inquiétude dans la guerre,** par Marcel Bélanger, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. — **La Croix de Cartier. Où, à Gaspé, fut-elle plantée?** par Marius Barbeau, de la Société royale. — **La dictature et le Canada français de 1800** (suite), par Séraphin Marion, de la Société royale, professeur au cours supérieur de la faculté des arts. — **Mgr Adélard Langevin, O.M.I., éducateur** (suite, par Paul-Henri Barabé, O.M.I. — **Reflets d'Amérique. Réflexions en marge d'un livre récent,** par Rodrigue Normandin, O.M.I., professeur à la faculté de Philosophie. — **Deux oeuvres de Vincent d'Indy,** par M. l'abbé Fernand Biron. — **Saint Thomas et nous,** par Georges Simard, O.M.I. — **Science théologique et don de science,** par Jacques Gervais, O.M.I., professeur à la faculté de théologie. — **La connaissance géométrique,** par Thomas Greenwood, maître de conférences à l'Université de Londres. — **Chronique. — Bibliographie. — Recension des revues.**

Revue de l'Université d'Ottawa.
Revue trimestrielle.

Edition partielle—512 pages $2.00
Edition complète (incluant la section spéciale)—796 pages $2.60
Adresse: Les Editions, Université de Ottawa, Ottawa, Ont., Canada.

En passant

(Note de la rédaction): Une jeune de l'Est, qui était de passage en notre province, il y a quelque temps, nous fait tenir ses impressions de voyage. Nous les publions ici pour le bénéfice de nos lecteurs.

* * *

Dans ma visite autour du grand domaine canadien que nous a légué notre Mère française, (aujourd'hui dans la détresse), je m'arrête émerveillée devant Alberta, la fée des Prairies.

Pour le touriste, sa baguette magique est dans ce cachet sauvage, pittoresque, sans artificiel, que peuvent lui envier ses soeurs provinces.

Pour moi, attirée d'abord par ses endroits touristiques, les plus beaux du Canada, j'ai dû percevoir son âme au sein des villes coquettes et modernes, des vilages historiques, où je fus émue de trouver un accueil si obligeant. Partout c'est la canadienne et hospitalière réception.

Captée par la nature, ses paysages divers, ses automnales féeries, je ne saurais cependant oublier les belles, les courtoises qualités françaises qui caractérisent sa population. Les arbres, plus nombreux ici que dans l'avant-prairie, symbolisent, en mon imagination, le culte divin qui se dresse inflexible comme eux vers le ciel.

Que dirais-je de la langue française? Envers et contre tous, elle s'étale florissante en Alberta. On a religieusement conservé cette source pure, sur laquelle tant d'autres laissent flotter des mélanges de débris ou laissent souiller par le courant cosmopolite.

Je m'incline devant la vaillance, l'esprit d'initiative et de dévouement des premiers pionniers de l'Ouest; devant le labeur des patriotes d'aujourd'hui, animés du même courage et qui ne défaillent pas dans l'ascension entreprise par leurs prédécesseurs. J'ai salué des personnalités canadiennes dont les prouesses sont encore ignorées, et dont l'idéal est d'obtenir justice, afin de conserver leur droits dans une vie toute canadienne-française.

Je connais encore peu du mérite de l'Alberta, mais déjà se déchire un voile épais qui me dissimulait tout de l'Ouest canadien.

Nous avons tort de vous ignorer chers frères de l'Ouest. Cependant vous aurez tôt fait de triompher de ce "je m'en foutiche" dont se piquent certaines gens. Je suis moi-même repentante de vous avoir méconnus, et je réclame votre absolution!

Je remercie "La Survivance" de sa générosité, ceux qui ont bien daigné m'éclairer sur la situation en général dans cette province; et je souhaite à l'A.C.F.A. tout le succès espéré et le plus grand triomphe à son prochain congrès.

MAGDA

Le 12 octobre 1941.

LITURGIE

Le XXe dimanche après la Pentecôte

EVANGILE

(S. Jean, chap. IV, v. 46 à 53)

En ce temps-là, un officier dont le fils était malade à Capharnaum, ayant appris que Jésus était venu de Judée en Galilée, alla le trouver, et le supplia de venir chez lui pour guérir son fils qui se mourait. Jésus lui dit: Si vous ne voyez des prodiges et des miracles, vous autres, vous ne croyez point. Seigneur, reprit le père, venez avant que mon fils meure. Allez, lui dit Jésus, votre fils est guéri. Il crut à la parole de Jésus, et s'en retourna. Comme il était en chemin, ses serviteurs vinrent au-devant de lui, et lui dirent que son fils était guéri. Il leur demanda à quelle heure il s'était trouvé mieux. Hier, à la septième heure, lui dirent-ils, la fièvre l'a quitté. Le père reconnut que c'était l'heure même où Jésus lui avait dit: Votre fils est guéri; et il crut en lui, ainsi que toute sa famille.

REFLEXIONS

N'attendons pas le moment de la mort pour recourir aux sacrements. Nous ne serions alors presque plus en état d'en profiter, et, pour nous retirer du péché, il faudrait une sorte de miracle. Si cependant la maladie nous surprend, ne désespérons pas, quand même jusque-là nous aurions vécu dans de longues infidélités. Recourons promptement à Jésus dans la personne de ses ministres. Imitons l'officier de l'Evangile: par des prières ardentes demandons non point la santé du corps, mais la guérison de notre âme. Tout est possible à celui qui prie avec foi; la bonté de Jésus-Christ est inépuisable: peut-être nous accordera-t-il ce qu'il a refusé à tant d'autres. Mais, sachons-le bien, le plus sûr est de se préparer à bien mourir par une vie sainte. L'affaire du salut éternel est une chose assez grave pour ne pas la risquer follement. D'ailleurs, ce que Dieu peut faire pour un infidèle qui le connaît à peine, le fera-t-il pour un chrétien qui a longtemps abusé de ses grâces? Pensons-y, et dès aujourd'hui mettons-nous dans l'état où nous voudrions être à l'heure de notre mort.

RADIO

CBK, Watrous, Sask.—540 kilcs. — Emissions françaises et bilingues pour la semaine du 16 au 22 octobre

N.B.—Toute indication horaire se rapporte au seau dit "des montagnes."

JEUDI, 16 octobre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—"Eux et nous", revue d'actualité (CBK).

VENDREDI, 17 octobre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—"Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon — épisode 63, Julia Destreilles revient de Montréal et raconte à Donalda sa rencontre avec "Ti-Mousse" le frère de Donalda. Ti-Mousse est sans ressource à Montréal et voudrait revenir au pays. Julia lui prêtera l'argent nécessaire et en plus l'installera sur la terre que le "père Destreilles" retournait au gouvernement, il y a quelque temps. (CBK).
6 h.00 p.m.—"Sérénade pour Cordes", orchestre sous la direction de Jean Deslauriers, soliste, Anna Malenfant, contralto. Anna Malenfant chantera: "Cradle Song", de Wagner, "Sometimes I Feel Like A Motherless Child", de Burleigh, "Entre les Deux" de Claude Delvincourt. L'orchestre jouera: "Toccata et Burgomasca", de Girolomio Frescobaldi, "Le Mouvement Lent", de Sir Edward Elgar et "Tambourin" de Jean-Marie Leclerc. (Montréal).

SAMEDI, 18 octobre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—"La Chanson Française", un programme de disques en français enregistrés par Tino Rossi—"Paris Voici Paris", de Jean Sautreuil, "Si tu le voulais", de Paolo Tosti, "Au bal de l'Amour", de Himmel et "Paradis du Rêve", de Nilson Fysher.

DIMANCHE, 19 octobre
8 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
8 h.30 p.m.—"L'Heure Dominicale" (CBK).

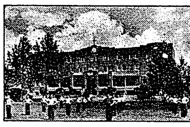
LUNDI, 20 octobre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—"Un Homme et son Péché", radio-roman de Claude-Henri Grignon — épisode 64. Le "père Destreilles" se rend chez Séraphin Poudrier afin de racheter ses deux lots. Séraphin se fait tirer l'oreille.
6 h.30 p.m.—Le rendez-vous musical, sous la direction d'Alan Mc-Iver, soliste, Joseph-Victor Ladéroute. (Montréal).

MARDI, 21 octobre
9 h.15 a.m.—Radio-journal et intermède musical (CBK).
3 h.00 p.m.—"Entretiens familiers" au (CBK).

MERCREDI, 22 octobre
9 h.15 a.m.—Radio-journal.
3 h.00 p.m.—"Un homme et son Péché"

Service de renseignements pour la radio-ouest-française, Société Radio-Canada, CBK, Watrous, Sask.

(Gilbert Lessard)



Juniorat St-Jean

Débuts de l'année:

Professeurs et élèves du Juniorat Saint-Jean n'oublieront pas de sitôt l'année scolaire 1941-42. Sans critiquer les desseins de la Providence, tous déplorèrent à coup sûr la procrastination de l'ouverture des classes, due au triste fléau qui ravagea les provinces de l'Ouest. Ce retard eut pour bon résultat d'accroître la joie du retour. Nos sénateurs nous arrivèrent le 18 septembre, et aussitôt s'ébranla la machine aux rouages multiples, si compliqués pour les nouveaux, des cours de l'Université d'Ottawa et du Département.

Le 22 surgit le gros de l'armée, composé en forte partie de nouveaux. Quel branle-bas dans les escaliers et les corridors! Quel bourdonnement dans les classes! On se croirait dans une ruche peuplée d'abeilles légendaires confinées au repos forcé pendant 10 ans!

Pour inculquer aux nouveaux l'esprit de la maison, une séance s'organise dès le début de l'année. Beaucoup de talents se révèlent: bénissons le bon Dieu pour les trésors qu'Il nous a envoyés. Comme récompense pour la bonne volonté générale et en guise de repos, les élèves obtiennent une promenade intéressante, fatiguante pour certains, mais on ne peut plus efficace pour unir tous les coeurs. Décidément, l'année s'annonce heureuse, fructueuse. Les sentiers sont redressés, les voies sont aplanies, Jésus peut maintenant nous visiter.

Il nous députe, pour la retraite du 6 au 9 octobre, un apôtre de l'Est, le R. P. Ovila Meunier, O.M.I. Le Père se présente comme un jeune, un semeur d'idéal, un enthousiaste incorrigible, un perpétuel optimiste. Dès le premier sermon, il ravit l'affection de tous nos enfants. Tout en les amusant, il leur rive au coeur des principes dynamiques, des convictions profondes sur leur vocation apostolique. Le R. Père, en nous quittant, nous a redit toute son affection, tout le bonheur qu'il avait goûté parmi nous. Avec simplicité, il nous a avoué une joie toute spéciale qu'il a savourée en remarquant parmi nous des représentants de plusieurs races, surtout nos jumeaux, les Français de Trochu et les Montagnais du Portage-la-Loche. Nous sommes une miniature de l'Eglise catholique!

* * *

Hôpital

Point de roses sans épines. Avant la retraite, notre bon frère Régnier se fit enlever l'appendice. Le jour même de son retour, le R. P. Levasseur l'y remplaçait, affligé d'une hernie. Leurs souffrances nous ont sans doute mérité une notable partie des grâces dont nous sommes favorisés depuis le 18 septembre.

* * *

Pèlerinage

Dimanche, le 12 octobre, pèlerinage traditionnel à Saint-Albert. Messe à la crypte. Le R. P. Gaudet explique l'épitre et l'évangile du jour. A l'offertoire, tous déposent mentalement leurs résolutions de retraite sur la patène pour que le célébrant les offre avec l'hostie à la Très Sainte Trinité. A midi, dîner très animé dans le sous-bassement de l'église paroissiale. Puis visite à la grotte, au musée et au cimetière où le R. P. Gaudet, en quelques mots bien sentis, réchauffe notre amour pour la sainte Vierge et notre admiration pour nos aînés, les glorieux apôtres de l'Ouest. A 5 heures, retour au Juniorat, sauf les élèves qui doivent prendre part à la représentation du drame "Les Piastres Rouges" qui aura lieu dans la salle paroissiale, à 8 heures.

Nous remercions cordialement les MM. Baril qui ont eu l'obligeance de mettre leurs camions à notre disposition pour notre aller et retour de ce pèlerinage.

Des exécutions par centaines

BUDAPEST — Des dépêches parvenues de Belgrade disent que 90 personnes au moins ont perdu la vie au cours de nouvelles batailles de montagnes entre une expédition punitive allemande et des bandes de rebelles serbes.

L'expédition allemande aurait tué des centaines de Serbes mais elle aurait rencontré une vive résistance en certaines régions. Les Allemands qui doivent se battre d'un village à l'autre rencontrent des bandes qui comptent parfois 500 hommes. Les Nazis sont équipés de lance-flammes.

CHAUVIN

Nous avions le plaisir de voir M. Milton Martin parmi nous la semaine dernière. M. Normandeau, du Wheat Pool Elevator, traversait le district, quelques jours auparavant, pour discuter certaines questions avec les fermiers.

* * *

Nos enfants jouissaient d'un nouveau congé après leurs longues vacances. Mercredi après-midi, Soeur Marie de Sainte-Colette partait pour Wainright afin d'assister à la Convention des Instituteurs.

* * *

Chauvin s'intéresse au Congrès. Une cinquantaine de bons cultivateurs et de fermiers se réunissaient à la salle paroissiale pour discuter leurs problèmes et décider leur coopération à cette Convention du 29 et 30 prochains. On s'attend à ce qu'une vingtaine d'intéressés aillent rencontrer leurs compatriotes à cette occasion.

* * *

"La rue de l'église" a changé d'aspect depuis quelques jours. Le Conseil du village a envoyé le grattoir de la municipalité pour gratter la rue et lui enlever son allure de "trail".

* * *

Mercredi dernier, MM. les marguilliers venaient aider le Père Curé à faire un trottoir le long de la propriété de l'église.

Avec le presbytère fini en stucco la semaine dernière, cela donne un nouvel air à la paroisse.

* * *

Une corvée a été faite au cimetière, jeudi dernier, et 70 fosses ont été relevées. Le cimetière semble tout rafraîchi avec ses monuments relevés, son grand chemin débarrassé de tous arbustes sauvages et sa nouvelle partie arpentée. Le monument au Père Huet sera terminé cette semaine; la grande croix centrale sur l'autel monumental rappellera les exhortations du bon Père Huet à ses enfants bien-aimés.

* * *

Il nous a fait plaisir de voir l'un des nôtres, M. J. Paré devenir le laitier régulier du district, en remplacement de M. Scott qui résignait.

* * *

M. et Mme F. Poirier se rendaient à Edmonton, la semaine dernière. M. Eugène Poirier descendait en auto.

* * *

M. Camille Côté retournait à Edmonton, lundi après-midi. Il devait passer aux bureaux de l'aviation pour enregistrement.

* * *

Le bazar des 23, 24 et 25 novembre, en l'honneur de la Sainte-Catherine, va bon train. Les organisatrices sont encouragées. Un excelent esprit règne en faveur du tirage et des offrandes. Si quelqu'un a été oublié, par malheur, qu'il n'attende pas pour faire sa part de charité; bienvenue....

THERIEN

Les battages continuent avec quelques jours de belle température que nous jouissons au moment et espérons qu'il en sera ainsi jusqu'à ce que tous les battages soient finis.

* * *

Nous avons une équipe du gouvernement en train de réparer nos lignes de téléphone. C'est qu'on en avait besoin.

* * *

Mme Edouard Carle et sa soeur, Marie Groleau passèrent la semaine dernière dans la capitale.

* * *

M. Jack Zirony et Bill Ewaswik sont en train de se construire un magnifique garage. Il y aura du logement et du service en abondance.

* * *

Nous avons maintenant la supplique à Notre-Dame du Perpétuel Secours tous les jeudis après-midi, à deux heures, au presbytère. Durant le mois d'octobre consacré aux douleurs de Marie, c'est le temps de prier pour les secours dont nous avons tous tant besoin durant cette guerre.

* * *

M. David Girard, S.A.R., est en visite à la Côte du Pacifique où son régiment sera stationné pour quelque temps.

* * *

Mlle Cécile Jéloux pensionne chez Mme Isaïe Paradis pour continuer son grade neuf ici à notre école.

L'envie qui parle et crie est toujours maladroite; c'est l'envie qui se tait qu'on doit craindre. —**Rivarol.**

—o—

La raison se compose de vérités qu'il faut taire. —Rivarol.

—o—

On fausse son esprit, sa conscience, sa raison, comme on gâte son estomac. —Chamfort.

MEMOIRES DU CURE DE "PARTOUTVILLE"

Un dimanche à Legal

Nous avons lu avec grand plaisir les sagaces remarques du correspondant de Legal dans le numéro de la semaine dernière "Survivance". Nous voudrions répondre adéquatement à ces éloges dythirambiques à notre égard, mais nous devons nous contenter d'avaler sans "mot-dire". Merci, M. le Correspondant de Legal de vos bonnes paroles, de vos souhaits réitérés de bienvenue et puisse le bien se produire à l'égal du plaisir que nous avons éprouvé dans cette visite ad limina.

Donc, dimanche, le 5 octobre courant, nous avions le bonheur de revoir des parents, des amis, des pionniers de 25, 30, 40 ans dans ce territoire qui fut autrefois notre domaine presqu'exclusif, d'aucuns disaient dans le temps, dans notre diocèse, jusqu'à Athabasca Landing qui fut ensuite desservi par notre vieil ami et voisin, Nistess P. Beaudry, O.M.I.

Quelques mots d'exhortation aux enfants, petits et grands à la messe de huit heures, rappelant qu'autrefois comme aujourd'hui, mais dans une moindre proportion, de nombreuses communions avaient lieu chaque dimanche, catéchisme aux parents et même grand'parents de ces jeunesses qui m'écoutaient de toutes leurs oreilles en leur faisant savoir que leurs encore jeunes ancêtres étaient bien sages, bien studieux, bien obéissants et que leur devoir à ces petits était tout tracé; qu'ils n'avaient qu'à interroger leurs parents pour se convaincre et de la vérité de mes paroles et de la nécessité pour eux de suivre leurs bons exemples.

A la grand'messe, M. le curé Tessier qui est l'ami de tout le monde, passé, présent et futur, révéla des choses, des qualités, des vertus que l'ancien curé de Legal ne s'était jamais connues, qu'il ignorait et qu'il n'accepte que pour la personne du prêtre, du pasteur que l'Autorité place à la tête du troupeau, reconnaissant que chacun dans notre sphère d'activité, nous ne sommes que de vils instruments entre les mains de la divine Providence, instruments qui doivent être dociles et attentifs aux ordres qui leur sont intimés s'ils veulent que le bien se fasse, s'établisse à demeure et porte des fruits de salut.

Ce préambule posé, M. l'Ancien répond à la question qui semble se lire sur toutes les figures. Ad quid huc venistis? par une semblable question: Pourquoi êtes-vous venus ici il y a 30, 40 ans? Sinon pour y faire votre chez-vous, pour vous y établir à demeure sur cette bonne terre de votre choix personnel, à votre goût, dans un milieu que vous vouliez homogène, dans un "climat" qui vous allait comme un gant.

Et en moins de dix ans, vous aviez, choses que vous savez, que vous voyez nous avions ensemble établi l'état de et qui fut la répétition des "Gesta Dei per Francos" de nos aïeux dans le Québec, dans l'Ontario-nord, dans les provinces maritimes, dans les prairies de l'Ouest canadien comme aux Etats-Unis et cela, au prix de quels sacrifices de temps, de personnes, de bonne volonté, mais non d'argent, puisqu'alors ce vil métal était avantageusement remplacé par le dévouement aux oeuvres paroissiales, par une confiance inébranlable dans l'avenir, par un idéal qui entraîne et fait réaliser les espoirs qui semblent les plus téméraires. Honneur et reconnaissance à ces braves pionniers qui en ces temps de misère, de pauvreté, d'économie forcée ont pu opérer le miracle de la métempsycose, du changement du nom peu annonceur de "La Galle" de ce temps-là en celui de "Legal" d'aujourd'hui.

En deuxième point, n'est-il pas du devoir de M. l'Ancien de faire ensemble un examen de conscience paroissial en demandant si les 25 dernières années ont répondu aux espérances

(suite à la page 7)



La température est devenue favorable de nouveau et les battages s'accomplissent à grande vitesse. Prions pour que ces pressants travaux se terminent heureusement.

* * *

Les 6 et 7 courant, la convention des institutrices et instituteurs réunissait 122 professeurs. L'orateur invité, M. R. Hawk, de Chenay, Washington, fut des plus intéressants et pratiques en même temps que grand philosophe. La première convention tenue à Bonyville fut un beau succès. L'an prochain elle aura probablement lieu à St-Paul. Les dames de Ste-Anne ont servi un excelent souper et méritent toutes nos louanges.

* * *

Dimanche dernier, une cérémonie toujours émouvante eut lieu lors de la bénédiction d'une troisième croix de chemin chez M. Arthur Déry. Un bon nombre de fidèles s'y rendirent. La cérémonie fut faite par notre curé, M. J.-E. Lapointe, et le sermon de circonstance par M. l'abbé Thibault, curé de La Corey, qui sut trouver des termes très heureux pour rappeler tout ce que nous devons à la croix et tout ce que nous pouvons attendre d'elle, ou plutôt de ce qu'elle représente. Cette marque angible de chrétienté est due à l'exécutif de notre cercle A.C.F.A., mais plus directement à notre dévoué président qui a fait tous les travaux sans accepter de rémunération. M. O. Nobert prêche ainsi par ses actes de patriotisme et de grand chrétien. Nous remercions ceux qui ont contribué à la collecte pour dépenses. La somme de $5.42 fut perçue.

* * *

La ligue du Sacré-Coeur eut aussi leur élection et assemblée annuelle. M. Chs Beaupré, secrétaire, donna un rapport financier clair et satisfaisant qui lui mérita d'être réappointé dans la même charge. M. J.-M. Déchêne, notre député au fédéral, fut réélu président, M. Paul Bougie vice-président, et les chefs de groupes furent les mêmes que l'an dernier excepté Henri Dupré, Rolland Aubain et Josaphat Hamel qui sont nouveaux comme chefs. Deux prieurs et sous-prieurs furent appointés comme suit: MM. A.-M. Déchêne et Phs Durocher.

En soutenant votre journal, vous aidez la cause catholique et française en Alberta.

MAILLARDVILLE

Dimanche, nous avons eu le bonheur d'avoir la procession du Saint-Rosaire. Il y avait une bonne assistance. Le sermon a été donné par le R. P. Hall, de la congrégation de N.-Dame de la Merci; la bénédiction du St-Sacrement par le R. P. Loftus, O.M.I., supérieur de New-Westminster, C.-B., le R. P. Morier, O.M.I., l'assistait.

* * *

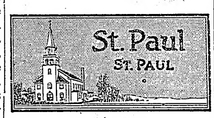
M. et Mme Lucien Gamache sont les heureux papa et maman d'une petite fille.

* * *

Les Dames de la paroisse ont commencé à se préparer pour un bazar au mois de novembre.

* * *

Mme Jos. Acher a la visite de sa soeur, Mme Landry, de la province de Québec.



Baptêmes

Le 21 septembre, Guy-Joseph-Jules, fils de M. et Mme Aimé Van Brabant. Parrain: Jules Van Brabant; marraine; Laurette Joly.

Le 21 septembre, Marie-Marguerite Norreen, fils de M. et Mme George Hunter. Parrain; Louis Gagnon; marraine: Solange Guertin.

Le 28 septembre, Joseph-Théodoric-Denis, fils de M. et Mme Léopold Joly. Parrain et marraine: M. et Mme Théodoric Joly.

Le 5 octobre, Marie-Yvonne-Claudette, fille de M. et Mme Henri Duhamel. Parrain et marraine: M. et Mme Antonio Joly.

Le 6 octobre, Joseph-Bernard- Richard, fils de M. et Mme Léonard Triesen, (Jeannette Ethier). Parrain: Fabien Tzellstrom; marraine: Rose Fellstrom.

* * *

Il s'est fait à St-Paul, ces derniers temps, plusieurs transactions. Ainsi Mme Armand Ouellet a vendu sa terre et sa maison à M. Arthur Gourdine. Mme Ouellet doit aller résider dans la province de Québec.

M. Elie Pigeau a acheté de M. Arthur Labbé la propriété dont il était le locataire depuis plusieurs années.

M. Aurèle Ouellet, qui part ces jours-ci pour la Colombie, a loué sa terre à M. Maurice Chrétien, de St-Edouard. Il a aussi loué sa maison à M. S. Olsen.

M. Donat Noël a vendu son écurie à la St. Paul Co-Operative. Il doit partir prochainement avec sa famille pour Vancouver.

* * *

M. Arthur Labbé, de McLennan, un ancien de St-Paul, en voyage d'affaires ici, semble très heureux de revoir tous ses bons amis.

* * *

Mme E. Morin est revenue d'Edmonton où elle a subi une sérieuse opération à un oeil. Nous avons appris avec plaisir que cette opération a très bien réussi et que la vue de cette chère bonne "Memère Morin", comme tous aiment à l'appeler ici, s'est grandement améliorée.

* * *

Mme Jacques DeMoissac a reçu dernièrement de France la triste nouvelle de la mort de sa soeur, Mlle Edith De Rocquigny. Nos sincères sympathies lui sont acquises dans l'épreuve qui vient de l'atteindre.

* * *

Il s'est glissé une erreur typographique dans l'article de notre dernier courrier concernant le départ de M. l'avocat Lebel, de St-Paul. On y lisait: M. Lebel a toujours prêté son joyeux concours à nos organisations. C'est "généreux concours" qu'il aurait fallu écrire.

* * *

Nous espérons que la belle température que nous avons depuis une semaine durera encore quelques jours afin que nos cultivateurs puissent en profiter pour finir leurs battages.

PICARDVILLE

Il est définitivement décidé que le grand souper au poulet, qui se donne chaque année dans notre paroisse, aura lieu le dimanche 26 octobre courant.

Ce couper marquera en même temps l'inauguration de la série des parties de cartes au profit de nos oeuvres paroissiales.

Les organisateurs n'ont rien épargné pour assurer le plus grand succès à cette fête. Il y aura au cours de la soirée des numéros très intéressants.

Une invitation toute spéciale est faite aux amis des paroisses environnantes de prendre part au Souper. Nous sommes certains que, comme par le passé, ils se joindront à nous.

Bienvenu à tous le 26 octobre.



Visiteurs

M. et Mme Ovide Gervais, de Mallaig, visitaient leur parenté de St-Vincent, dimanche.

M. Arthur Mageau et sa famille étaient de passage chez Albert St-Arnault.

Madeleine St-Arnault, après avoir été prendre l'air en ville, est momentanément chez son père.

On entend parler russe depuis quelque temps dans la paroisse. Qu'est-ce que c'est que ces gens-là, demande un curieux? — C'est des Krushelnisky — Krushe. . . . comment dis-tu ça? je n'ai pas bien compris. — J'ai dit: Krushelnisky.

* * *

Maladie

Mme Théophile Philippe ne se remet pas vite de sa pleurésie. On dit que son cas est plutôt grave.

* * *

Baptême

M. et Mme Rolland Gratton sont heureux de faire part de la naissance de leur premier enfant baptisé sous le nom de Patrice. Le parrain et la marraine étaient M. et Mme Joseph Gratton, grands-parents du poupon.

Jean Nécoute Désafère

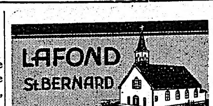
FORT KENT

Nous attirons l'attention de tous nos amis sur le fait que notre fête du 19 a été remise pour dimanche, le 26 octobre. Après la messe, il y aura banquet à la salle paroissiale. Après quoi aura lieu la bénédiction de la statue du Sacré-Coeur. Suivra l'ouverture de notre "tombola". Le soir, il y aura, à 8 heures, concert, donné par nos amateurs.

Entre bohèmes

— Pourquoi que tu mets toujours ta casquette de travers?

— Qu'est-ce que tu veux, mon vieux, c'est la seule chose que j'ai pu mettre de côté dans ma vie!....



M. Alphonse Robinson a été victime d'un pénible accident. En travaillant à un tracteur, il se fit prendre la main dans un engrenage. Il a dû passer la semaine à l'hôpital. On nous rapporte qu'il est en bonne voie de guérison.

* * *

Mlle Gabrielle Bergeron continue ses études à St-Paul. C'est la première année que la paroisse de Lafond compte un nombre aussi considérable de ses enfants au couvent et au collège.

* * *

M. Léonce Langevin, de St-Vincent, rendait visite, dimanche dernier, à ses parents et à ses amis de Lafond.

* * *

M. et Mme Richmond Malo sont de retour de leur voyage à Montréal où M. Malo a subi des traitements à l'Institut de Radium. Nous sommes heureux que M. Malo nous revienne parfaitement guéri.

* * *

La famille de M. Edouard Mailloux, de St-Paul, était en visite au presbytère dimanche passé.

* * *

Les travaux des battages vont reprendre ces jours-ci pourvu que la température se maintienne au beau.

* * *

Nous avons eu mardi le service anniversaire de M. Léonard Lafond. Les pionniers de la paroisse disparaissent les uns après les autres. Bien que la jeune génération soit glorissante, c'est avec regret que nous voyons partir les fondateurs de la paroisse.

* * *

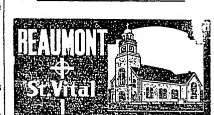
Nous apprenons que notre ancien curé, le R. J.-M. Boucher, qui nous laissait, il y a déjà six ans pour cause de santé et qui vit retiré à Bergerville, près de Québec, est encore alerte et bien vigoureux malgré ses soixante-dix ans bien sonnés. Nous espérons toujours sa visite car il a laissé chez nous le meilleur souvenir.

* * *

Le district est affligé d'une triste épreuve. Après la sécheresse, c'est le déluge et maintenant ce sont les porcs qui se donnent le mot pour attraper une maladie mystérieuse qui les emporte en quelques heures. Plusieurs cultivateurs perdent 10 ou 12 porcs en une journée. Jusqu'ici, on n'a trouvé ni la cause ni le remède à cette nouvelle épidémie.

* * *

M. et Mme Charles Lafrance étaient en visite dimanche dernier chez M. Odilon Gagné.



Dimanche, le 5 octobre, Son Exc. Mgr l'Archevêque administrait la Confirmation à 68 enfants et deux adultes: Mme Charles-Eugène Soucy et M. Carl Hugensen, tous deux convertis durant l'année. Ce fut une belle cérémonie. A 3 heures, Monseigneur arrivait au presbytère et la foule allait au devant de lui avec bannière et drapeau en procession jusqu'à l'église.

Les confirmants en tête entrèrent et l'entrée de Monseigneur, l'église était remplie et reçut sa bénédiction. Avant la Confirmation, M. le curé interroga les enfants qui répondirent très bien. On y voyait l'oeuvre de M. le curé et de nos bonnes Soeurs qui se donnent tant de peine, toute l'année, pour enseigner le catéchisme. Les enfants et les parents garderont de cette fête un bon souvenir. Le tout finit vers 5 heures. Monseigneur et le R. P. Reynold, ainsi que le R. P. Nadeau et Tétrault du Juniorat se dirigèrent au presbytère où un succulent souper les attendait, servi par Mme et Mlle Méthot. Le R. Père de Tangent, venu pour aider M. le curé, était aussi au souper et retourna avec ses confrères après avoir fait un bout de veillée avec notre bon curé et Son Excellence. Nous espérons revoir encore Monseigneur pour la bénédiction de notre orgue qui aura lieu au court de novembre, je crois.

* * *

Mme Achille Royer, revenue de l'hôpital, se porte assez bien.

* * *

Né à M. et Mme Alexandre Maisonneuve un fils.

Née aussi à M. et Mme Louis Goudreau une fille.

* * *

Chez M. Ernest L'Heureux sont maintenant déménagés dans leur nouvelle maison qui est très confortable. Mme Hubert Rivard et Mme M. Lavanture ont fait recouvrir leur maison en stucco, ce qui en change complètement l'aspect. De belles qu'elles étaient avant, ces maisons sont encore plus belles. Mme Thomas Biloudeau est aussi à construire une belle maison en stucco, cela fait beaucoup de belles résidences à Beaumont.

* * *

Encore une semaine sans battre; ça recommence aujourd'hui et il fait bien beau. Peut-être aurons-nous une veine de beau temps, ce qui serait à souhaiter pour tous.

LEGAL

L'abbé Therrien est heureux de remercier tous ceux qui par leur talent ou leur présence, ont assuré, dimanche dernier, le plein succès du Concours d'Amateurs, le premier de la saison. Une vingtaine de jeunes s'étaient donné le mot pour constituer un programme de chant et de musique qui a semblé fort apprécié par un nombreux auditoire. Remerciements tout particuliers à M. l'abbé R. Barbeau et Mmes Riopel et Sylvestre, de Morinville, qui ont bien voulu accepter de juger les concurrents et de décerner les prix avec sagesse, comme en un festival. Les vainqueurs, pour le chant, furent Léopold Toupin, avec "La Cabane à sucre" et Fernande Préfontaine, avec "La veillée rustique."

Dans la section musique, un solo de violon, "Il Travatore" exécuté par un enfant de 9 ans, Jackie Bland, de Bon Accord, remporta d'emblée le premier prix; le second fut judicieusement accordé aux duettistes hawaiens de Legal, Léo Tanguay et Armand Demers.

Mlles Marcelle Loriau et Alexina Brisson ont gracieusement accompagné tous les numéros. M. le professeur Surette et M. H. Baker ont joué hors concours, des morceaux de piano et de saxophone, entre la râfle que M. le député L. Tellier a su joyeusement dirigée. Le gagnant de ce tournoi-monétaire a été M. Paul Montpetit.

M. l'abbé Therrien qui a présidé avec son habileté habituelle, était assisté de Mlles Annette Nault, Aimy Straussen, Evelyn Kirby, Rosa Cormier et de M. Pierre Brisson. Il va sans dire que par manière de diversion, il y eut pendant la soirée, plusieurs "chantons en choeur," fortement rendus par tout l'auditoire debout. C'est M. l'abbé Barbeau qui a annoncé, avec l'art de plaire, les résultats du concours. Il était venu de Morinville avec un bon nombre de ses jeunes à lui.

On parle d'un bingo au Club, dimanche prochain.

* * *

Il nous a fait plaisir de revoir, à la sortie de la messe, M. et Mme Ludger Montpetit, d'Edmonton, en visite à Legal.

* * *

Dimanche le 19, nous aurons la première communion, à 8.30 h. et le Confirmation à 2 h.

LA COREY

La Rév. Mère Générale des Soeurs de l'Assomption de Nicolet, accompagnée d'une R. Mère assistante, sont venues passer la fin de semaine avec nos religieuses, en visite officielle de cette mission.

* * *

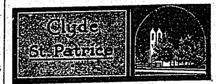
Mlle Biamonte recevait l'agréable visite de ses parents et ses deux soeurs d'Edmonton qui ont pris l'avantage d'une longue fin de semaine pour se rendre ici.

* * *

Enfin, nous jouissons du beau soleil et les fermiers ne perdent pas de temps pour les battages; si le mauvais temps de septembre n'a pas trop détérioré le grain.

Accord entre la Turquie et l'Allemagne

BERLIN — On annonce que l'Allemagne et la Turquie viennent de conclure un accord commercial qui comporte l'échange de marchandises d'une valeur de 200,000,000 de reichsmarks (valeur nominale de $80,000,-000) et qui doit expirer en mars 1943. L'Allemagne enverrait à la Turquie des armements et de l'acier en échange des matières premières, notamment du coton, du tabac, de l'huile d'olive et des minéraux.



Nous avons vu revenir au village, et cela avec beaucoup de plaisir, Mme Paul Devin et sa famille, augmentée d'une charmante petite fille, née à Grande-Prairie.

* * *

Plusieurs jeunes gens sont venus en permission, entre autres Etienne (Steve) Kormendy, des Calgary Highlanders, dont le régiment part pour l'Est; M. Paul Devin, stationné à Camrose; Pierre Ashton, de la R.C. A.F., avant son départ pour l'Ontario.

* * *

Le temps pluvieux a jusqu'ici empêché les battages de commencer et on attend le beau temps qui tarde beaucoup à venir.

* * *

En visite chez Mme Sam LeBeau, sa fille, Irène (Mme Harris).



Les battages, interrompus pendant plusieurs semaines, par des pluies intempestives, vont reprendre incessamment si le temps reste beau. Il faudrait une quinzaine de jours pour terminer ces travaux et sauver ce qui reste de la récolte.

* * *

Le jour d'Actions de Grâces a été observé un peu partout mais surtout par les gens de la ville. De bonne heure le matin et durant la journée on entendait des coups de fusil dans toutes les directions. Le gibier affolé passait en vols rapides pour échapper à la poursuite des chasseurs.

* * *

M. Arthur Lamoureux est à bâtir une remise pour ses machines agricoles, avec le bois de l'ancien hôtel Saskatchewan.

* * *

(suite à la page 8)

Marché

Les prix du marché d'Edmonton

Blé—

1 dur	52½
1 Nord	52½
2 Nord	49½
3 Nord	46½
4 Nord	44½
5 Nord	42
6 Nord	41
Gar. 1 C.W.	45

Avoine—

2 C.W.	34
Fourrage No 1	29
Fourrage No 2	27
3 C.W.	30½

Orge—

1 C.W. 2 R.	41½
2 C.W.	41½

Seigle—

2 C.W.	39
3 C.W.	34
4 C.W.	34

Lin—

1 C.W.	119
2 C.W.	115
3 C.W.	100

Bétail—

Bouvillons de choix	9.00 à 9.50
Ordinaires	4.50 à 7.00
Génisses de choix	7.50 à 8.00
Ordinaires	4.50 à 6.50
Vaches de choix	6.00 à 6.50
Ordinaires	3.50 à 5.00
Taureaux	4.50 à 6.50
Veaux de choix	9.00 à 10.00
Autres	8.50 et moins

Beurre—

No 1, 31½c; No 2, 29½c; No 3, 27½c

Crème

Spécial 29c; No 1, 27c; No 2, 23c

Oeufs—

	Gros	Détail
Grade A large	30	39
Grade A medium	28	38
Grade A poulette	21	31
Grade B	21	31
Grade C	15	24

Porcs—

Porcs	6.50 à 7.00

SOUPER au POULET, à Picardville, le 26 octobre

La perception pour le Collège des Jésuites

Report:	$5,323.75
Un ami (Calgary)	50.00
(Ce qui porte le total de Calgary à $468.50)	
Abbé L.-P. Morneau (Ste-Anne-de-la-Pocatière)	1.00
Mme Z. Genou (Plamondon)	5.00
La mère d'un élève	15.00
TOTAL	$5,394.75

CARNET SOCIAL

EDMONTON

M. Paul Noël, de la Banque de Commerce, à St-Paul, est revenu chez ses parents, M. et Mme J.-D. Noël, pour entrer dans l'aviation.

* * *

Mme L. Dubuc et Mlle Jeanne Dubuc sont à Vancouver.

* * *

Mme C.-E. Barry a eu la visite de Mme O. Morin et Mme Desrochers, de Jasper.

* * *

Mlle Jacqueline Gabrielle a passé la fin de semaine à Red Deer.

M. Lucien Lambert était à Saskatoon avec l'équipe de Rugby, les "Golden Bears", de l'Université.

* * *

M. et Mme Alfred Poirier, de Chauvin, étaient de passage ici, allant voir leur fille à St-Albert.

* * *

Les demoiselles Barbeau ont donné une soirée en honneur de Mlle Germaine Quilichini.

* * *

Mme P.-E. Poirier est en voyage dans l'Est. Sa soeur, Mme Dubuc, de Chicoutimi, qui était en visite ici, est partie pour Calgary.

* * *

Plusieurs des nôtres se sont dévouées pour la campagne du "Community Chest" d'Edmonton: Mlle Litta Martin, Mmes Wm. Philion, Crévolin, Roméo Bouchard, Alp. Brissette, P.-J. Barbeau, Thom. Lessard et Mlle Fortier.

La capitaine de ce groupe était Mme J.-H. Tremblay, sous la direction de Mme P.-R. Gaboury, en charge de la Fédération des Oeuvres Catholiques.

* * *

Mardi soir, les jeunes de St-Joachim se réunissaient en très grand nombre, afin d'organiser les activités du Club pour la saison d'hiver. Un programme des plus intéressant fut élaboré. Il comprend des jeux intérieurs, des réunions sociales, un cercle d'étude, etc. Il y eut également des élections auxquelles furent élus: M. Pierre Gariépy, président; Mlle Thérèse Sabourin, vice-présidente; Mlle Simonne Bonin, secrétaire; M. Albert Kéroack, trésorier; Mlles Thérèse Mercier et Françoise Barbeau, ainsi que MM. Michel Boulanger et David Larose, conseillers. Le Comité Social se compose des membres suivants: Mlle Thérèse O'Neill, présidente; M. Léon Béland et Mlle Maryvonne Roy. Nous félicitons tous ces officiers et nous encourageons tous les jeunes *sans exception* à se joindre au groupe.

CALGARY

L'exécutif de la Société de Saint-Jean-Baptiste a fait le choix de ses officiers. Les mêmes officers furent réélus: M. P. Laurendeau comme président; M. Dr L.-O. Beauchemin, vice-président; M. J.-D. Caron, secrétaire, et M. Lampron, trésorier. A cette assemblée, il n'y manquait que quelques membres de l'exécutif. Cependant, M. le président élu nous a dit qu'il était content de voir un plus grand nombre qu'à l'ordinaire et qu'il espérait que l'assistance sera de plus en plus nombreuse. A cette assemblée on a parlé de réparages très nécessaires à l'intérieur de l'église. M. le curé ainsi que nombre de personnes sont très anxieux que ce travail soit fait au plus tôt possible. Mais il y a beaucoup à faire. Espérons que, comme toujours, NOUS REUSSIRONS et que notre petit temple religieux sera la grande fierté des bons (canayens) de Calgary.

* * *

Le R. P. Drouin, O.M.I., d'Edmonton, est venu voir sa soeur, Yvette, qui était très gravement malade. Il y a depuis un changement pour le mieux et c'est à croire qu'Yvette recouvrera la santé et sera plus forte que jamais.

* * *

M. F. Suais ainsi que Marie sont encore retenus à domicile pour cause de maladie. La condition de santé de M. A. Loiselle ne s'améliore pas bien vite. M. E. Nadeau fut appelé d'urgence au chevet de son père mourant. M. Nadeau père demeure dans la province de Québec.

* * *

M. H. Beauchemin, de Notre-Dame du Bon Conseil, province de Québec, est en visite chez son frère, le docteur Beauchemin.

* * *

M. et Mme Georges Minard ont passé quelques jours à Cluny, chez M. et Mme Hagerty.

* * *

M. et Mme Clovis Bray sont partis pour fin de semaine. Ils visiteront leur fils, à Wetaskewin.

* * *

M. et Mme J. Boissonnault sont revenus d'un voyage de quelques mois dans les provinces de Québec et d'Ontario.

* * *

Mlle Boissonnault, institutrice, était en visite chez ses parents.

* * *

Mme O.-P. Evenrude, de Grande-Prairie, était en visite chez ses parents, M. et Mme P. Laurendeau.

* * *

Profitant du congé de la "Thanksgiving", Mme E. Poulin est allée se reposer à la campagne.

* * *

M. Albert Schmidt fait parti du corps des Royal Canadian Engineer. L'uniforme lui va très bien.

* * *

Il y avait bonne assistance à notre bingo. C'est regrettable que nous ne pouvions pas tous gagner.

McLENNAN

M. Léo Giroux, M.P., et Mme Giroux sont retournés à Dawson Creek où le docteur réside et va reprendre son poste en charge de l'hôpital de l'endroit. A l'occasion de leur départ, et pour fêter en même temps leur récent mariage, une réception intime réunissait chez leur frère, M. Paul Giroux, les parents et amis de la famille. L'hôtesse sut gracieusement faire les honneurs de sa maison. Le docteur Giroux est le fils de M. et Mme Trefflé Giroux, marchand de McLennan.

Au nouveau couple, nos meilleurs voeux de prospérité et en particulier à Mme L. Giroux (Olga Donalson) entrée, avant son mariage, dans le giron de l'église catholique. Nous souhaitons d'apprécier de plus en plus la valeur de son geste de foi, et de goûter toujours les grands bienfaits de sa nouvelle croyance. Elle saura, nous n'en doutons pas, sous l'inspiration d'une heureuse influence, être fière d'accepter et de partager avec les siens ses nouvelles obligations sociales et surtout religieuses.

* * *

Mme Albert Morin est revenue récemment d'une visite à Plamondon et Lac-la-Biche, accompagnée d'une petite soeur, Laurencia, qui fréquente actuellement l'école séparée de McLennan sous l'experte direction des RR. SS. de la Providence, Soeur Ste-Denise Hélène, principale de l'école, Soeur Ste-Anges et Soeur Ste-Germaine qui s'occupe de l'enseignement du français et de la musique.

MORINVILLE

Nos enfants de la paroisse doivent suivre, cette semaine, les leçons de catéchisme qui les prépareront à recevoir le sacrement de confirmation, dimanche prochain. Les classes commenceront mercredi et se continueront jusqu'à samedi inclusivement. Les futurs confirmés doivent être assez nombreux puisque nous n'avons pas eu de confirmation depuis trois ans.

* * *

Nos cultivateurs, ce matin (lundi) sont sur la brèche, tous prêts à reprendre le travail suspendu il y a près d'une semaine. Il y a encore beaucoup de battage à faire et si la température est tant soit peu favorable ces jours-ci, un bon nombre de nos fermiers devraient finir ce travail. Depuis cinq ou six semaines, ils ont été paralysés plus d'une fois et c'est ce qui explique le retard tout à fait extraordinaire de cette année.

* * *

Notre population suit avec grand intérêt ce qui se passe actuellement sur le front russe et espère que la victoire penchera finalement du côté des alliés. Il suffit de tourner la conversation du côté de la guerre pour constater que tout le monde est à la page du moment qu'il s'agit de la guerre. Ce conflit aura au moins l'avantage de faire apprendre la géographie à tout le monde et il est surprenant de constater comme chacun connait aujourd'hui les endroits les plus reculés et même les plus ignorés autrefois, de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique.

* * *

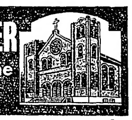
Nous avons appris avec peine que Mme E. L'Abbé doit nous laisser bientôt pour la Colombie-Anglaise. Elle doit aller rejoindre ses enfants qui sont établis là-bas. Sa famille était une des plus anciennes de la paroisse et nous regrettons sincèrement ce départ précipité.

* * *

Nous apprenons à la dernière minute que la police provinciale a fait dernièrement une descente dans les bouges de notre ville. Ce n'était pas sans besoin, car les tenants de ces débits de boisson vendaient ouvertement, semblant même défier la police et tous les gens respectables de notre ville.

Lisez et faites lire la Survivance.

FALHER Ste-Anne



Mardi et mercredi de la semaine dernière, le Père Louis-Marie Parent, O.M.I., vicaire, prêchait une retraite aux plus grands et aux plus grandes de nos élèves.

Mardi de cette semaine, le 14 octobre, avait lieu, dans notre église, le mariage de Paul Garon, d'Eaglesham, fils de Polydore Garon, de St-Louis de Kamouraska, avec Laura Gervais, fille d'Oswald Gervais, autrefois de Ville St-Pierre, près Montréal.

Dimanche dernier, le 12 octobre, les cloches de la paroisse annonçaient le baptême d'une nouvelle paroissienne. M. Paul-Auguste Sicotte, gérant de notre coopérative, conduisait en effet aux fonts baptismaux un jeune bébé, Marie-Thérèse Jeannine Madeleine, née le 1er octobre précédent.

M. J.-A. Olivier, avocat, quittera Falher, jeudi, avec sa famille, pour aller s'établir à McLennan, dans la demeure du docteur Desrosiers. Son fils Albert, revenu de Sexmith, était en promenade à Falher depuis quelques jours.

M. Paul-Henri Albinati est de retour des chantiers de Faust.

M. et Mme Arthur Gingras sont actuellement installés au village dans la maison de M. Forgues.

M. et Mme François Ranthier quitteront bientôt leur hôtel de Falher. A cette occasion, ils ont reçu la visite de leur fils, Paul, et de leurs filles Gilberte, garde-malade à l'hôpital de Grande-Prairie, et Bibiane, institutrice à Spirit River.

La famille de M. Foissier viendra bientôt tenir l'hôtel en remplacement de la famille Ranthier.

Cordiale bienvenue aux nouveaux venus.

M. et Mme Phalampin doivent résider temporairement à Edmonton.

Les jeunes de Falher font honneur à leur paroisse au juniorat des Pères Oblats à Edmonton. Jean-Paul Bugeaud a été nommé président des jeux chez les moyens et directeur du journal "Corps", Son frère, Antoine, devient chef des sacristains et responsable du bon parler français dans sa classe.

Les Pères Oblats, desesrvants de la paroisse, ont changé de domicile. Ils habitent maintenant l'ancien magasin de M. de Windt sur la rue principale près du magasin coopératif. Leur ancien presbytère subit actuellement l'émotion d'un petit voyage vers la grande rue où il deviendra propriété et restaurant de M. Henri Martel.

M. Clément Blair s'est enrôlé dans l'infanterie à Edmonton.

Paul Gagnon et René Brémond prenaient le train mardi soir pour l'école d'agriculture de Olds.

SAINT-LOUIS

(Ballater)

Comme partout ailleurs, nous avons eu beaucoup de pluie, et les ours mêmes viennent visiter certains coins de notre petite région. Les ours se promènent au milieu du grain au sud de Girouxville sur certanies fermes, et aussi au sud-ouest de Ballater du côté de Philippe Drouin et Merchant.

Si la pluie ne nous permet pas d'entrer notre grain, nous entrerons au moins les ours.

* * *

Le dernier dimanche de septembre, l'église était remplie, et le missionnaire a donné le résultat des élections des marguillers. M. Anthime Jeté est élu premier marguiller; M. François Besse, notre alerte vieillard de 80 ans, est élu 2e marguiller, et M. Donat Lacourse est élu à son tour 3e marguiller, enfin M. Aimé Mercier du sud de Girouxville est dans le banc des marguillers pour un séjour de 4 ans. Nos félicitations à tous ces braves élus parmi tant de braves.

* * *

M. Eudore Lacourse s'est acquis, dernièrement, un camion Ford d'une tonne.

* * *

M. Louis Besse s'est acheté une batteuse. M. Vestraert, un des plus gros fermiers du sud de Falher, s'est procuré encore cette année plusieurs machines modernes.

* * *

A la mission Saint-Louis nous aurons dorénavant la messe tous les 3ème dimanche du mois. La veille, la messe se dira à l'école Lefèbvre pour permettre aux écoliers de communier en plus grand nombre.

* * *

La saison des battages est enfin commencée depuis lundi, grâce à un bon vent de l'ouest, qui a combattu la pluie avec beaucoup de succès.

Apprenons à nous connaître

Correspondants demandés

Echanges interprovinciales

Cette rubrique a été établie dans le but de favoriser les échanges de correspondances entre nos compatriotes de l'est et de l'ouest.

Les conditions seront des plus simples:

1—Il n'en coûte absolument RIEN pour mettre une petite annonce demandant un correspondant, ou demandant l'adresse de ceux et celles qui nous écrivent.

2—Nous exigeons cependant que toute communication soit signée du NOM VERITABLE de l'auteur, avec son âge et son adresse.

3—Si le correspondant ne veut pas que son nom paraisse, il ajoutera un nom de plume (pseudonyme); et son nom ne sera pas publié.

4—Adressez vos demandes à: Echanges Interprovinciales, La Survivance, Edmonton, Alta.

* * *

Montréal.— Une jeune fille de Montréal demande un jeune correspondant d'Edmonton, "qui aura beaucoup de patriotisme."

Dorchester, P.Q.— Un jeune cultivateur de l'est voudrait correspondre avec un jeune cultivateur de l'Alberta.

Edmonton, Alta.— Je suis une jeune fille de l'Ouest qui désirerais correspondre avec un jeune homme de l'Est, qui a pour intérêt la musique, le sport et tous les problèmes du jour. Une jeune Albertaine aux yeux bleus.

ST-MARCEL

Courrier de St-Marcel de White - Mud Creek

Cette petite mission porte un nom bien catholique, pourtant elle n'a pas encore son église, les gens n'ont pas encore de chemins convenables, et ils sont isolés de tous leurs voisins par une rivière bien incommodante. Cette année, nos gens furent particulièrement isolés. Les pluies ont gonflé la rivière à un tel point qu'elle n'est pas passable depuis huit semaines. Nos gens sont là, seuls, étant obligés de se contenter de leurs misères pour vivre.

* * *

M. Médéric Néron était dans l'obligation d'amener un de ses fils à Falher, pour lui permettre d'aller au Juniorat St-Jean d'Edmonton. Il dût traverser ses chevaux à la nage, et défaire sa wagin par morceaux afin de la traverser dans une chaloupe. Mlles Holder et Mary Reade durent attendre cinq jours chez M. Vincelette avant que la côte fut pratiquable. La seule amélioration qu'il y a dans ce pays depuis dix ans, c'est que le gouvernement a accordé comme une faveur une garde-malade au district. Excellente personne dont les services sont indispensables. Le gouvernement a accordé un bout de chemin, cette année nous sommes obligé de faire un détour d'un mille pour ne pas rester pris dans le chemin du gouvernement.

* * *

Le missionnaire lui-même dut laisser son cheval de l'autre côté de la rivière et faire dix milles à pied avec ses bagages, pour rejoindre un autre poste.

* * *

Avant que nous ayons les soins d'une garde-malade, plusieurs personnes ont failli perdre la vie. Un M. Morisset est décédé avant d'atteindre le vilage de Falher; une dame Côté est décédée parce qu'il fut impossible de l'amener à l'hôpital en temps.

* * *

Nous avons de belles terres dans ce coin de pays, et nous avons des gens qui ont du coeur, tout cela suffit pour faire de bons colons, mais étant tous dans la pauvreté inouie, et ayant chaque année des taxes à payer et n'ayant pas d'écoles ou très rarement, n'ayant pas de chemins convenables, n'ayant ni pont, ni traverse, ni secours convenables du gouvernement, nos gens se trouvent dans une misère réelle, et cela en plein 20e siècle, dans un pays démocratique, cela fait mal au coeur, et aussi un peu à la tête.

ANNONCES CLASSIFIEES

AVIS aux CREANCIERS

Succession de feue Léonie Cyr, veuve, de Legal, Alberta

Avis est par les présentes donné que toutes personnes ayant des réclamations contre la succession de la défunte Léonie Cyr, décédée le 5 mars 1941, sont tenues de faire à **Me Paul-E. Poirier**, avocat de l'exécuteur René Cyr, Edifice Banque Royale, Edmonton, Alberta, le ou avant le 17 novembre 1941 l'état complet et dûment vérifié de leurs réclamations et de toutes sûretés détenues par elle et qu'après cette date l'exécuteur distribuera les biens de la défunte entre les ayants-droits ne tenant compte que des réclamations ainsi présentées ou qui auront été portées à sa conaissance.

Edmonton, Alberta, ce 24 sept. 1941
Paul-E. POIRIER,
avocat de l'exécteur,
Etude Milner, Steer, Poirier, Martland et Bowker,
Edifice Banque Royale.
Edmonton, Alberta.

Perdu

Perdu depuis le 25 septembre, un taureau "Short horns" de 3 ans, rouge avec taches blanches. Propriétaire: M. Edmond Ricard, à trois milles à l'est de l'église de Morinville. Récompense promise.

Jeune homme demandé

L'on demande un jeune homme ayant de l'expérience dans une épicerie. Donner quel expérience, quel salaire désiré et quel âge. S'adresser à Casier Postal No 70, Legal, Alta.

Vente à l'enchère

Chez Isidore DANSEREAU

Suivant les instructions de M. Isidore Dansereau, je vendrai publiquement à l'encan dans la paroisse de BEAUMONT, lundi le 20 octobre 1941 à 1.30 p.m.

AMEUBLEMENT, ETC.

Table de salle à diner avec chaises. — 2 chaises de salon en cuir. — 3 lits complets. — 2 bureaux. — 1 phonographe. — Chesterfield avec chaises. — 2 berceuses. — 2 bassinnettes. — 1 chiffonier. — 1 table de cuisine. — Tapis (Turkish) 9 x 11. — 3 carrés de linoleum. — Poêle de chauffage. — Machine à laver avec tordeuse, cuves, etc. — Plusieurs petits tapis. — Poêle (Findlay). — Vaisselles et ustensiles de cuisine. — Pelle, fourches, marteaux, scies, clefs, etc.

TERRAIN

Propriété de 1½ acres de terre avec maison en stucco de 6 chambres complètes avec chassis et portes doubles. Puits et pompe de première condition.

Terme comptant. Aucun effet ne devra être transporté sans avoir été payé.

Clyde-S. Smith, ancanteur,
Téléphone 24470, License No 7-41-42
9911-102A Avenue, Edmonton.

PAGE DU CULTIVATEUR

"Crop-Control, Wheat Control, etc."

par l'abbé J.-A. Normandeau

Autant de titres qui se traduisent difficilement en français, langue propre par excellence qui ne devrait jamais servir à interpréter ces "contrôles de ci, de ça. On ne se contente plus dans ce siècle de matérialisme, de foi disparue, de non confiance en la divine Providence qui règle toutes choses et dirige les événements "nutu" par un simple mouvement de son petit doigt, on ne se contente plus, dis-je, du fameux "birth control", on en est rendu à la dernière coche.... le contrôle de la production du blé, des matières premières des nécessités de la vie.... sans parler de la guerre.

Vous qui avez encore la *foi* (et je m'adresse ou dois m'adresser à un grand nombre) à tous les Canadiens français dignes de ce nom, vous qui croyez encore à la divine Providence pour faire germer les grains que vous confiez à la terre au printemps; vous qui avez confiance qu'à l'été et à l'automne vous récolterez de quoi nourrir votre famille, vos bêtes et aurez encore de quoi vendre pour rencontrer des paiements d'honneur, et pourvoir aux besoins de l'année jusqu'à la prochaine récolte, n'avez-vous pas été un peu surpris d'abord et après réflexion, étonnés, choqués dans votre for intérieur de chrétiens, de simples croyants, disons, en lisant sur les journaux, en entendant à la radio la passation de ces lois véreuses, anti chrétiennes, antipsycologiques, antirationnelles enfin par nos gouvernants d'Ottawa à l'effet de réduire les emblavures de blé et production d'autres céréales, etc., de 35 p.c., vu qu'il y avait déjà un surplus considérable non-écoulé, vu que, pensait-on, ainsi on réglementerait la vente, la distribution de cette matière première absolument nécessaire à la poursuite de la victoire, on empêcherait la spéculation sur ces articles de consommation en fixant un prix minimum, etc., etc.

Or, nous savons par expérience que les surplus de blé qui effrayaient et embêtaient nos gouvernants ont été réduits de beaucoup et le seront encore davantage lorsque la récolte actuelle encore sur le champ, sera battue et entreposée en lieu sûr, de sorte que, il pourrait bien se faire que l'on revienne à la politique des Etats-Unis qui demande avec instance aux fermiers de produire autant que possible l'an prochain. De même en sera-t-il tout probablement de notre gouvernement qui décrétera l'urgence, la nécessité d'augmenter les emblavures le printemps prochain comme au temps de la dernière guerre. Qui nous dit que ce même gouvernement ne donnera pas une prime pour encourager la production?

Voyez-vous alors dans quel pétrin de contradiction se trouveront ces hommes d'Etat qui pensent et veulent contrôler des choses qui sont en dehors de leur domaine quand on sait par ailleurs que ces lois fondées soi-disant sur la finance, sur les besoins possibles de demain, etc., ne sont pas le fruit de la réflexion, encore moins de la prière et de la confiance en la divine Providence. C'est plutôt un acte de défi ou de défiance en voulant limiter, contrôler ce qui par maints côtés est en dehors de leurs attributions, de leur contrôle. On peut, avec raison, leur appliquer la parole des saintes Ecritures: Et nunc reges, erudimini.... Et maintenant, vous les rois, les contrôleurs, apprenez votre leçon et soyez plus sages, plus confiants à l'avenir!

J.-A. Normandeau, ptre

Entrefilets

Le sirop de sucre que l'on obtient en faisant dissoudre deux parties de sucre granulé dans une partie d'eau bouillante, par poids ou par volume, n'a pas d'égal comme nourriture pour les abeilles, dit l'apiculteur fédéral.

Que les apiculteurs n'oublient pas que la production de toute la basse-cour peut être interrompue en automne par le manque d'eau propre et fraîche ou le manque de nourriture succulente ou la présence des poux ou des mites.

Les mauvaises herbes vivaces se perpétuent d'une saison à l'autre par leurs racines aussi bien que par leurs semences. Il est donc nécessaire pour les extirper de creuser assez profondément pour atteindre le système de racines. La charrue à disque ou la bineuse sont de bons instruments pour cela à condition qu'ils fouillent à travers le chaume.

GLANURES

1844 fêtera 5 centenaires

Celui du martyre de l'abbé J.-Edouard Darveau, jeune prêtre canadien-français qui tombait, le 4 juin, sous les balles de trois Indiens Muskegons. Il serait donc le premier martyr des missions catholiques de l'Ouest.

2. le 16 avril 1844, le S. Pontife Grégoire 16 détachait de l'immense diocèse de Québec le non moins immense territoire qu'administrait jusque-là Mgr Provencher à titre d'évêque de Juliopolis et de coadjuteur de l'évêque de Québec. Notons que Mgr Provencher était évêque depuis 1822. Subdivisé à l'infini par la suite, le vicariat du Nord-Ouest se confond aujourd'hui avec l'archevêché de St-Boniface.

3. L'année 1844 marquera aussi l'arrivée des premières Soeurs de la Charité dans l'Ouest. Le 21 juin, les Soeurs Valade, supérieure; Lagrave Coutlée et Lafrance mettaient pied à terre à St-Boniface. Si l'on songe que le voyage se faisait alors de Montréal à St-Boniface en canot, on aura une idée du courage et de l'héroïsme de ces femmes qui s'enfonçent ainsi dans les prairies de l'Ouest.

4. Encore en 1844 que le saint fondateur des Oblats de Marie Immaculée, Mgr de Mazenod, se rendant aux demandes pressantes de Mgr Provencher acceptait d'envoyer quelques-uns de ses fils spirituels dans le nouveau vicariat apostolique du Nord-Ouest. La même année, le R. P. Guigues, alors premier provincial des Oblats au Canada et plus tard évêque d'Ottawa, fut chargé de recruter des Pères pour l'Ouest. En fait, le 25 août 1845, le R. P. Aubert et le Frère A.-A. Taché, plus tard évêque de St-Boniface, arrivaient dans l'Ouest.

5. Celui de la naissance de Louis Riel, le 2 octobre. Ce chef métis mourut sur l'échafaud à Régina, le 16 novembre 1885, pour avoir été un héros que les Canadiens n'ont pas oublié.

* * *

Boutades

Qu'est-ce qu'un voyageur? N'est-ce point par hasard
Un mortel ennuyé qui n'est bien nulle part?
Qui sort de son pays pour voir d'autres visages
Et de nouveaux travers que l'on appelle usages:
Qui rencontre *en tous lieux* nouveaux sujets d'ennuis
Et mécontent de tout, revient bailler chez lui??

Ceci était écrit en 1788, par C. de D.

* * *

Dans le Coin des Jeunes de la Survivance, no du 8 octobre:

"Pourquoi je suis fière d'être Canadienne française". Yolande Bouchard, 16 ans, 12e grade, écrit entr'autres jolies choses: "Dans ce rappel élogieux de nos vieilles traditions nationales de foi, de patriotisme, de gaieté, toutes héritages de famille, oublierais-je l'Agriculture? Certes non, car elle est reine au Canada. Je suis fille de cultivateur et c'est ma gloire. La terre est ma grande amie. Quand, au cours de l'été, le soir d'une journée ardente, passée à couper le blé de notre ferme, je considère cet amas précieux, ce soleil bienfaisant qui dore nos moissons, je me surprends à fredonner: "O Canada, mon pays, mes amours!"

Le Glaneur ne veut nullement anticiper ou influencer la décision des juges, mais vous verrez si cette présente composition n'est pas primée. Bravo, Yolande et continue!

La Glaneur

Préparatifs d'hivernage pour les abeilles

L'apiculteur du Dominion dit que trois précautions sont essentielles pour le bon hivernage des abeilles; colonies bien peuplées composées principalement de jeunes abeilles; provision abondante de nourriture saine pour l'hiver et bonne protection contre le froid. En ce qui concerne ce dernier facteur, on recommande aux apiculteurs de s'y prendre de bonne heure pour protéger leurs abeilles, que celles-ci soient mises en cave, ou en plein air dans des caisses ou silos d'hivernage. Il faut que la cave soit assez sèche, obscure en tout temps, bien aérée, bien protégée contre les températures extérieures et maintenue à une température d'environ 48°F.

Il faut rentrer les abeilles aussitôt que possible après un dernier vol de nettoyage, généralement vers la première semaine de novembre. Si l'on place des protecteurs sur l'entrée des ruches pour empêcher les rats d'entrer, il faut veiller à ce que ces protecteurs soient bien coincés pour que les rats ne puissent les déranger.

Pour l'hivernage en plein air, les abeilles peuvent être placées dans des caisses à une, à deux ou à quatre ruches. La caisse à quatre ruches est la plus chaude de toutes, parce que chaque ruche est protégée sur deux côtés par d'autres ruches. Comme matériaux d'emballage, on peut se servir de ripes de planeur, de bale, de feuilles d'arbres de forêt, de mousse ou d'autres matières de ce genre. On met de trois à six pouces de matériaux d'emballage sur le fond et sur les quatre côtés et un coussin de six à huit pouces d'épaisseur sur le dessus. On aura soin de mettre tous ces matériaux d'emballage en place; à l'exception de ceux du dessus, avant de nourrir les abeilles, parce qu'il ne faut pas déranger celles-ci après les avoir nourries. La fin de septembre est la meilleure époque pour mettre les abeilles dans les caisses. En Colombie-Britannique, la caisse Kootenay est généralement employée d'un bout de l'année à l'autre comme la meilleure forme de protection. On trouvera des renseignements plus complets dans le **bulletin No 74** sur "L'hivernage des abeilles au Canada", dont on peut se procurer un exemplaire en écrivant au **Bureau de publicité et d'extension au Ministère fédéral de l'Agriculture, à Ottawa.**

Les poules saines

Elles pondent mieux que les autres

La demande urgente d'oeufs en Grande-Bretagne et les prix croissants devraient encourager les cultivateurs à donner plus d'attention à leurs basse-cours. L'hygiène est l'un des facteurs les plus importants dans la bonne production des oeufs et l'on devrait prendre toutes les précautions possibles et pratiques pour empêcher l'infection, disent les agents de la Division des produits des animaux du Ministère fédéral de l'Agriculture.

L'encombrement du poulailler est dangereux au point de vue des maladies. On devrait toujours laisser au moins de trois pieds et demi à quatre pieds carrés d'espace de plancher par oiseau. Si l'on met dans le poulailler plus de poules qu'il n'en peut contenir, on peut être sûr que la maladie s'y introduira et qu'il en résultera des pertes sérieuses. Les poulettes et les autres oiseaux devraient être mis dans des compartiments séparés.

Une autre précaution contre les maladies consiste à nettoyer parfaitement le poulailler en automne. On devrait frotter avec de l'eau chaude et de la lessive le mobilier des parquets ainsi que les murs. Après ce nettoyage, on fera une application de chaux à laquelle on a ajouté un bon désinfectant commercial pour avoir des quartiers sains, sans maladies. On devrait profiter des jours de pluie pendant la saison de la moisson pour faire cette tâche.

Visitez la province de Québec

LES SPORTS D'HIVER

Les lecteurs de la "Survivance" savent-ils qu'ils peuvent pratiquer presque tous les sports dans la province de Québec en hiver? Jusqu'à la pêche et la chasse, jusqu'aux bains de soleil. Au plus tard en mars et même vers la mi-février, nombre de personnes prennent des bains de soleil dans les Laurentides, au nord de Montréal surtout, tout en pratiquant le sport du ski dans toutes ses évolutions. Quant à la chasse, elle se pratique pour capturer cet intéressant gibier qu'est le lièvre. Tard en automne on peut encore pêcher la loche, tandis que dans la région de Batiscan et à quelques autres endroits il est possible, tout l'hiver, de "prendre" de la petite morue.

Pays montagneux par excellence, mais aux pentes douces, la province de Québec est la terre de prédilection des skieurs. Dans chaque région de la province, des hôtelleries sont transformées en hâvres pour les sportifs et les chalets se multiplient d'année en année. Si vous préférez vous laisser glisser sur une longue côte sans avoir à la monter, en plus d'un endroit vous trouverez des funiculaires qui se chargent pour vous de l'ascension. Mais on sait qu'il n'est pourtant pas de meilleur exercice que d'escalader une montagne pour en redescendre à une vitesse vertigineuse. A qui faut-il dérire les plaisirs sains et reconstituants du "ski-joring", du "jumping", du "cross-country" et du "slalom"? Et de la ville aux lieux de villégiatures d'hiver, vous vous rendez en "train de neige". Ces convois sont formés de wagons pas trop neufs, cela se comprend, mais très confortables. Seriez-vous le plus taciturne des êtres, malgré vous la joie communicative des autres voyageurs vous envoûte et vous faites une provision de bonne humeur qui vous durera longtemps.... mais que vous pouvez toujours renouveler à bon compte.

Se peut-il que vous n'ayez jamais entendu parler des amusantes courses de chiens de Beauport? A cause de la guerre et pour d'autres raisons aussi bonnes, il n'y aura pas cette année de "derby" de chiens, mais les courses locales sont nombreuses et la province de Québec vous invite bien cordialement à en voir quelques-unes.

Pourquoi ne viendriez-vous pas dans la province de Québec pour le temps de Noël? Il n'est pas trop tôt pour y penser. Vous avez tous vu les illustrations d'Henri Julien et de E.-Z. Massicotte sur la Messe de Minuit? Ces voyages en carriole si bien immortalisés par les deux artistes se pratiquent encore au pays de Québec. Peut-être en avez-vous déjà fait dans votre enfance? Pourquoi ne pas venir revivre ces beaux jours et vous rajeunir et vous réconforter parmi les meilleurs gens qui soient au monde, — les gens de votre race, de votre sang, vos parents éloignés mais qui ne vous oublient pas?

D'autres spécialités de la province de Québec, si l'on peut dire: les courses en bobsleigh ou en toboggan (qu'avec vous nous préférons appeler "traîne sauvage"). A Montréal, à Québec, un peu partout dans la province, vous pourrez vous abandonner au vent qui siffle et fouette et qui ravigote. Jadis on construisait de magnifiques palais de glace à Montréal. Il n'en tient qu'à vous de faire revivre cette mode. Et si à défaut de ce genre de sculpture, c'est la peinture ou la photographie d'art qui vous intéresse, vous savez bien que les plus beaux paysages d'hiver sont dans la province de Québec.

Sans doute avez-vous des clubs de hockey en Alberta. Mais c'est chez nous, chez vous dans la province de Québec, que ce sport a atteint son apogée. C'est encore le "Canadien" qui est le plus célèbre club de hockey et vous auriez bien tort de ne pas venir assister à l'une de ses joutes homériques. Et puis, il y a aussi le curling qui se joue avec ardeur dans la province de Québec.

Mais il y a aussi les sports d'intérieur. Si vous êtes silencieux, rêveur, après une bonne marche dans la neige et au froid, rien ne vous empêche de songer tranquillement au coin du feu devant une bonne bûche. Dans la paix d'un foyer de chez nous ou dans la sérénité d'un chalet isolé, vous pourrez mieux mûrir vos projets, dresser des plans, régler vos affaires les plus ennuyeuses. Une fois vos soucis envolés, il vous sera loisible de participer à une bonne "boustifaille" et de danser sur de vieux airs de chez nous.

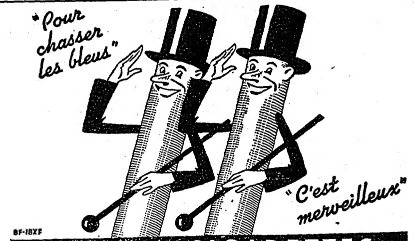
Compatriotes de l'Ouest, venez savourer chez nous, chez vous, les plaisirs de l'hiver canadien. Vous n'oublierez jamais les heures que vous passerez parmi nous, vous serez plus que jamais fiers de vos origines, de votre sang, de votre langue, de votre foi.

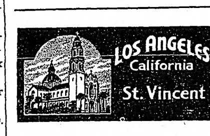
On peut se procurer des brochures, des cartes routières, des dépliants et tous renseignements supplémentaires, gratuitement, en en faisant la demande par écrit à cette adresse:

L'OFFICE DU TOURISME de la province de Québec, Québec, Canada.









Une artiste d'Alberta

Georgia Dey

Originaire de Wetaskiwin

La célèbre Georgia Dey, surnommée la "favorite de l'ouest", sera la chanteuse qui tiendra la première place au cours du nouveau programme des cigarettes Buckingham, intitulé: "BLENDED RYTHM" qui sera irradié chaque semaine pendant une demi-heure. Ce sera un régal récréatif de premier choix.



Georgia Dey s'est rendue très populaire déjà, auprès des auditeurs de C.B.C. qui l'ont entendue, alors qu'elle chantait à Vancouver. Georgia sera soutenue dans l'exécution de ses pièces par un orchestre de 20 musiciens sous l'habile direction d'Eric Wild, ce jeune Canadien qui a remporté un succès éclatant récemment à la B.B.C. en Angleterre comme chef et metteur en onde d'un programme d'orchestre transmis à travers le monde, dans un premier essai par télévision.

Mlle Dey est originaire de Wetaskiwin, Alta. Son nom véritable est Pearl Caldicutt.

DES LIVRES FRANCAIS IMPORTES AU CANADA

MONTREAL — La Société des Ecrivains canadiens annonce que les livres français commandés pour le compte des universités et des grandes écoles de langue française arriveront au Canada au cours du présent mois. Elle a appris que le gouvernement britannique a consenti à lever pour ces livres français le blocus qui frappe toutes les importations de France. Il s'agit principalement de manuels scolaires.

Encouragez la Survivance quand vous avez des travaux.

"Donc, on ne nous a pas oublié," se sont dit les vieux morts, pionniers de Los Angeles, lorsqu'on célébra l'anniversaire de la ville, lundi, sept 4. "Et ceci, dans cette grande ville d'aujourd'hui, fournie de nombreux autres amusements et occupations, qui auraient pu facilement avoir été négligés."

* * *

Lundi matin, le 4 septembre, un groupe des descendants de ces vieux pionniers se rendaient à la vieille mission San Gabriel, et tel qu'autrefois, au pied de l'autel, le bon vieux Père les bénissait. Après la bénédiction, une assemblée de chevaux et de vieux carosses les attendaient à la sortie. Tel qu'autrefois, les voilà partis pour cette longue marche de 12 milles pour aller fonder Los Angeles. Comme autrefois, les cloches de la vieille mission sonnent à toutes volées, les pigeons, effarouchés, voltigent dans le ciel, le bon vieux Père, les yeux protégés de sa main contre le soleil, regarde au loin la route qu'ils devront parcourir et leur souhaite la bonne chance. Il les regarde partir. Il y a là aussi une foule, se trouvant à représenter les anciens Indiens que les Pères de la Mission civilisaient.

* * *

Voici la procession partie. Elle s'avance à 4 milles à l'heure. C'est très lentement pour aujourd'hui, mais encore vite à comparer à cette première marche de 1781, qui était à pieds. Aujourd'hui, on est en carosses. Ce n'est plus la façon, de marcher. Il est vrai que ces carosses sont d'authentiques du temps d'Abraham Lincoln, mais c'est encore mieux qu'être à pieds. Plusieurs de ces paradeurs n'étaient pas allés en "buggy" depuis leur petit "baby buggy" dont ils ne se rappellent même plus. Que la présente génération manque beaucoup en ne connaissant pas ces tournées en calèches! C'est du plaisir, si on peut l'endurer. C'est un peu dûr sur le "très honorable"; il y a danger de passer entre les roues; une planche du plancher peut manquer; les sièges possèdent la rigidité puritaine. Il ne faut pas avoir de "date importante" qui nous attend. De ces carosses, dans la procession avaient jusqu'à l'âge de 75 ans. Ces vieux carosses sont bons pour l'appétit. On y danse le "jitter bug", assis, malgré soi. Figurez-vous ces "buggy" sur les rails des chars électriques! On n'avait pas pensé à cela lorsqu'on les construisit. Aujourd'hui, il faut avoir patience pour se promener en carosse. Cependant grand'mère aimait bien cela. On y apprenait le paysage. Et avec le futur à son côté. c'était charmant.

Tous, dans la procession étaient en costume primitifs. Inutile de vous raconter tout le plaisir que ces gens se donnèrent le long de la route! Ces gens se connaissaient bien, formant entre eux, une des plus respectables associations de notre ville, le "Club des Pionniers." Mais, tout à coup, le rire s'arrêtait. Il ne durait que rarement longtemps. C'était comme si les vieux revenants étaient là à leur répéter: "Attention!" La poignante réalisation de ce qui se passait les saisissait. Même au milieu de leurs rires, on voyait que chacun d'eux était émotionné. Ils se rappelaient cette première marche de leurs ancêtres à travers ces champs, à pieds, chargés de bagages, dans les brouissailles et cactus du demi-désert; et des insectes, de nombreux serpents-sonnettes, au temps le plus chaud du sud de la Californie. Il n'y avait aucune trace de chemin. Pas même une piste d'animaux passait là. Aujourd'hui, cette route qui émerveille même les modernes! Même trop parfaite pour les chevaux et les gens à pieds! Les trains "stream-lined" passaient à toute vitesse à leur côté; les forteresses de guerre voltigeant au-dessus de leurs têtes! Cette procession, un groupe d'anciens perdus dans un nouveau monde. Tel qu'on lit dans les fantaisies.

R. THIBAUDEAU



EDUCATION ADULTE

Comment embellir et préserver notre vie rurale

par Eveline LeBLANC

(Section des Consommateurs, Ministère de l'Agiculture, Ottawa, Ont.)

Ce dont nous avons le plus besoin à l'heure actuelle, ce dont nous aurons le plus besoin encore dans l'avenir, c'est l'esprit d'entr'aide, de secours mutuel, de franche collaboration, de coopération. Je crois sincèrement que la coopéation sera la formule de succès de l'avenir.

Si nous voulons sauvegarder et défendre nos foyers ruraux, si nous voulons conserver les traditions, les coutumes qui ont fait la force de la famille canadienne-française dans le passé, "si nous voulons des familles profondément chrétiennes, fièrement rurales, franchement canadiennes", **si nous voulons que le foyer canadien-français soit plus heureux et la société meilleure, il nous faut des femmes adroites, habiles, ingénieuses, économes;** des femmes qui seront les collaboratrices intelligentes et avisées de leur mari, des éducatrices compétentes pour les enfants; enfin des femmes qui aimeront les travaux domestiques et les choses de "chez-nous"!

"Nous devons tous être au front" est le mot d'ordre en ce moment.

Le soldat est à l'avant sur la ligne de front, les jeunes gens sont à l'entrainement militaire, l'ouvrier, l'ouvrière au poste dans les industries de guerre; la femme de la ville qui a des loisirs s'occupe des oeuvres sociales — Croix Rouge, Cours de premiers secours, Aide aux réfugiés, etc. —; la femme de la campagne, vu l'importance de l'agriculture dans la crise actuelle, doit aussi faire sa part, mais d'une façon différente et toujours utile, **elle doit s'intéresser davantage aux occupations ménagères et agricoles,** rendre la vie rurale plus attrayante, aimer et faire aimer la vie à la campagne, organiser une vie économique plus rémunératrice. Les femmes de nos campagnes, plus que jamais, doivent comprendre qu'elles ne sont pas seules dans leur milieu; elles doivent réaliser qu'elles ont besoin des autres comme les autres ont besoin d'elles et pour ces raisons elles doivent se grouper, s'unir pour faire leur part de travail social, pour lutter contre l'esprit d'égoïsme, d'individualité et de préjugés qui nuit tant à l'avancement et au progrès des familles rurales; elles doivent en un mot faire aussi de la coopération. A cet effet le **Cercle de Fermières constitue un groupement idéal.**

Qu'est-ce qu'un Cercle de Fermières?.... Si j'ouvre le manuel-guide des Cercles de Fermières de la province de Québec, j'y trouve cette réponse-ci:

"C'est un organisme qui groupe les femmes et les jeunes filles de nos centres ruraux, leur permet de mieux se connaître, de se comprendre, d'échanger leurs connaissances, de s'entr'aider, de s'intéresser davantage à l'étude de leurs problèmes, de s'entraîner mutuellement à faire plus et mieux pour l'amélioration des conditions matérielles de vie sur la ferme.

C'est un lieu de rencontre où les membres discutent de leurs travaux ou obligations, mettent en commun leur expérience pour augmenter leur valeur individuelle et leur personnalité.

Dans une paroisse, un Cercle de Fermières est une véritable école publique d'enseignement ménager-agricole. C'est aussi un milieu favorable à la pratique de la charité. Le Cercle fournit encore à ses membres l'occasion de développer un idéal et des convictions qui leur permettent de mieux remplir leur rôle.

Le Cercle de Fermières embrasse toutes les oeuvres telles que: charité, service social, hygiène, organisation des loisirs, embellissement des demeures, bibliothèques, mouvements d'action catholique.

L'un des buts des Cercles de Fermières est **d'enrayer la désertion de la terre en faisant apprécier davantage la vie à la campagne et la dignité de la profession agricole."**

A mon point de vue, un Cercle de Fermières doit accomplir une oeuvre éducative, économique, morale et sociale.

Oeuvre éducative: En formant l'esprit et l'intelligence; en procurant et augmentant les connaissances; en aidant à la formation de bonnes maîtresses de maison **(cuisinières, hygiénistes; couturières, tricoteuses, fileuses, tisseuses, comptables, jardinières, avicultrices, apicultrices).** Nous savons que mieux les femmes seront formées et renseignées, plus le foyer sera heureux et meilleure sera la génération de demain.

Oeuvre économique: En encourageant la production dans tous les domaines; **en développant l'industrie de la laine et du lin, la mise en conserves, la culture potagère; en aidant à tirer parti de tout; en diminuant les dépenses; en aidant à l'équilibre du budget.** "Ce n'est pas tant l'argent qui entre que l'argent qui reste qui fait l'aisance de la famille." Le roi de la moutarde, Jeremiah Colman a dit: "J'ai fait ma fortune non pas avec la moutarde que les gens mangent, mais avec celle que les gens laissent sur leurs assiettes."

Oeuvre morale: En apportant de la **distraction au foyer et au village;** en étendant les relations sociales, en occupant les jeunes filles, les retenant au foyer en leur permettant de suffire à leurs besoins personnels.

Oeuvre sociale: En développant le sens social et l'esprit de coopération; en rappelant que: **"Vivre c'est donner et non pas seulement recevoir."** La femme de la campagne comprendra mieux son rôle social si elle apprend à reculer un peu les quatre murs de son foyer en assistant à des réunions, en rencontrant des compagnes de son milieu, en causant avec elles, en s'intéressant à l'étude des problèmes familiaux et sociaux, en faisant part de ses échecs ou de ses succès. Cet éloignement du foyer de temps à autre, loin de nuire à son travail, la reposera, lui permettra d'aider, d'encourager, de rayonner dans son milieu, et lui permettra aussi de recueillir une foule de connaissances qui retourneront en avantages directs pour les membres de sa famille.

UN DIMANCHE A LEGAL

(suite de la page 4)

si bien et si solidement fondées alors, sur un crédit enviable à plusieurs milles à la ronde? lorsque l'élan, l'effort surhumain avaient été faits? n'était-on pas en droit de s'attendre qu'une ère de prospérité inférieure à nulle autre suivrait ces années de défrichements pénibles, de manque de commodités, que dis-je, des nécessités ordinaires de la vie de famille?

L'âge d'or des temps héroïques se serait-il mué en l'âge **de l'OR?** Comment cet or si pur, sans alliage des commencements s'est-il transformé en un vil métal?

La guerre, les prix de guerre, le "boum" sont venus, ont passé et sont disparus. Aspeen. A tout jamais? en certains quartiers, on semble le croire? et pour être conséquents avec soi-même, avec sa créance, on fait comme l'autruche qui voit venir la tempête dans le désert, on s'enfouit la tête dans le sable et.... vogue la galère!

Combien ont su profiter de ces années d'abondance, de ces prix mirobolants pour assurer leur crédit sur des bases de beton armé? pour agrandir leur domaine en vue de l'avenir?

N'est-il pas malheureusement vrai, comme on me l'a avoué bien franchement une larme à la paupière, que plusieurs étaient à loyer sur leur propre terre? d'autres attendaient la libération de la part des compagnies de prêts, etc.

A ces maux qui rongent les terres, l'esprit et le coeur d'un trop grand nombre, n'y a-t-il pas de remède? Quelques-uns sont indiqués de ces remèdes infaillibles.... mais voudrait-on les appliquer, suivre des prescriptions, ce régime qui pourra empêcher la ruine et rétablir le crédit?

Enfin, le point crucial et dernier (last but not the least).

La question sera posée par les absents, par les défunts qui dorment leur dernier sommeil à l'ombre de la croix du cimetière après leurs durs labeurs sur cette terre ou plutôt sur ces terres qu'ils ont aimées, qu'ils ont défrichées, qu'ils ont léguées à leurs enfants?

Qu'avez-vous fait de ce précieux héritage? de ce homestead? devenu un bien de famille sacré? de ce C.P.R. acheté à vil prix et devenu une ferme de tout rapport? de ces demies et sections entières que vous avez héritées presque sans charges ou dettes? Ne sont-elles pas devenues plusieurs d'entre elles la propriété de Russses, de protestants, de compagnies de prêts qui demain vendront au premier venu? Ce droit d'ainesse a été sacrifié pour un plat de lentilles et quelles lentilles! C'est en "skis" que l'on avance de deux côtés à la fois, que l'invasion continue et s'intensifie chaque année et le proverbe ancien est toujours vrai qui dit que "lorsque la citadelle est prise, le fort se rend." Le fort pour vous, c'est la paroisse avec ses oeuvres, ses organisations paroissiales, son comité de vigilance qui ne doit pas s'endormir, le vigilate et pourquoi pas "orate" de N.-S. à ses apôtres est toujours à la page.

Donc, en terminant, laissons dormir les morts en paix plutôt que de les faire sortir de leurs tombeaux faire une tournée d'inspection, etc., car vite, ils retourneraient au repos de la mort sous terre plutôt qu'au repos de la vie sur terre. Prions pour eux afin que du haut du céleste séjour ils veillent, défendent et protègent ceux qui combattent dans cette vallée de larmes et leur obtiennent le courage, la force, la persévérance nécessaires pour remplir leur mission sur cette terre en attendant la récompense de la terre promise aux bons et fidèles serviteurs.

J.-A. Normandeau, ptre.

A travers les journaux

A propos d'instruction obligatoire

(Le Nouvelliste)— Un des inconvénients d'une loi d'instruction obligatoire ce sont les intrusions et les tracasseries de l'Etat dans le domaine familial. On en a souffert partout où une telle loi a été adoptée. Et quand la politique s'en sert, voyez le beau gâchis que cela peut produire. S. Exc. Mgr Courchesne, dont on connait l'esprit progressif et le remarquable bon sens, vient de signaler dans une circulaire cet aspect de la question: "On devrait remarquer que de façon périodique il y a des hommes publics et d'autres qui reprennent la thèse de l'instruction obligatoire. Ces propos auraient moins de chances de paraitre opportuns si l'on avait à l'école moins d'absences d'enfants d'âge scolaire. La conscience d'un catholique devrait suffire à lui imposer de faire son devoir, sans qu'il fût besoin de sanctions pénales et de surveillants de l'Etat. Nos campagnes prendront une autre physionomie et auront moins la douceur de vivre dans une saine liberté quand on aura dû multiplier dans les angs les policiers chargés de dans les rangs les policiers chargés de Tant il est vrai que tout finit par coûter cher et beaucoup plus cher quand il faut substituer la crainte des gendarmes au sentiment du devoir accompli sous la dictée de sa conscience chrétienne."

* * *

De la coopération

(Le Devoir)— En gros, tout le monde sait que la coopération peut être un principe de puissance, de très grande puissance. Au fond, c'est tout simplement une forme de l'entr'aide; c'est, sur un terrain donné — et très vaste — la mise en pratique du vieil axiome: l'union fait la force.

Nous connaissons chez nous certaines réalisations considérables: les caisses populaires, les coopératives de production, les coopératives de pêcheurs, certaines coopératives de consommation. Nous en savons assez pour deviner ce qui peut sortir de ce principe. Et nous savons ce qu'il a donné ailleurs.

Mais nous savons aussi que le succès de la coopération comporte d'abord un état d'esprit, une éducation coopérative, la connaissance des meilleures méthodes, de celles que justifie une longue expérience.

C'est pourquoi, — pour ne parler que d'un fait lointain — dans la région d'Antigonish, par exemple, dont le nom est aujourd'hui bien connu de toute l'Amérique du Nord, les partisans de la coopération se sont si méthodiquement employés à former l'esprit de leurs gens.

Les choses de la coopération font l'objet entre voisins de réunions fréquentes, où l'on discute tous les aspect du mouvement, les formes qu'il peut prendre dans telle ou telle région déterminée.

Omer HEROUX)

* * *

M. Crerar contre la conscription

(Edmonton Journal) Les cris grandissants autour de la conscription peuvent conduire le pays à appuyer à la mauvaise place dans son effort de guerre, a déclaré M. Crerar, ministre des ressources.

Seul membre du cabinet actuel qui ait fait partie du cabinet d'Union (1917) alors que fut introduite la conscription au cours de la première grande guerre, M. Crerar déclara que bien des Canadiens bien-pensants doutent aujourd'hui que le Canada a augmenté son effort de guerre par la mesure de conscription de 1917.

"Une des raisons invoquée (dit-il) est de forcer les étrangers (foreigners) à faire leur devoir. Encore ici certaines gens parlent sans réflexions et sans connaissances. Je suis dans le vrai en déclarant qu'il y a des milliers de jeunes, fils de parents que l'on appelle "foreign born", qui sont en service dans l'une ou l'autre de nos armées."

* * *

M. Beverley Baxter s'obstine

(Le Devoir) Cet ancen citoyen du Canada, devenu citoyen de Grande-Bretagne et, ce qui plus est, député d'une circonscription londonienne au Parlement britannique, s'est permis, au cours d'une tournée de propagande qu'il est en train d'accomplir chez nous, de dire que le Canada devrait adopter au plus tôt une loi de conscription militaire non seulement pour service au pays même, ainsi que la chose existe déjà, mais pour service n'importe où à l'étranger. Plusieurs journaux canadiens l'ont tout de suite rabroué de belle façon, notamment le **Toronto Star,** la **Winnipeg Free Press,** le **Vancouver Sun,** le **Whig-Standard,** de Kingston, et aussi le **Canada,** de Montréal. Tous lui ont dit en termes nets de se mêler de ses affaires. Le Star de Toronto lui a fait savoir que le Canada n'a pas, en cette matière et en d'autres matières du même genre, à recevoir les conseils d'un étranger.

Départs précipités

Monsieur et Madame roulent dans l'express qui les emporte vers la plage rêvée. Madame, tout à coup:

— Oh! Jacques, je viens de me rappeler que j'ai oublié de couper le courant de mon fer électrique.

— Rassure-toi, il n'y a pas à craindre l'incendie, car je me souviens de n'avoir pas fermé les robinets de la baignoire!

—o—

Histoire juive

Jacob, six ans, vient trouver son père, Abraham:

— Père, j'ai rêvé cette nuit que vous me donniez dix sous!

Alors, Abraham, tapotant la tête frisée de son aîné:

— Comme vous avez été très sage cette semaine, mon petit enfant, gardez-les.

VOL. XIV MERCREDI, 15 OCTOBRE, 1941 No 2

La Survivance

Fondé le 16 novembre 1928

Hebdomadaire indépendant en politique et entièrement consacré à la cause religieuse et nationale.

REDACTION ET ADMINISTRATION
10010-109e RUE
EDMONTON ALBERTA
Téléphone 24702

ABONNEMENT ANNUEL

CANADA	$2.00
ETATS-UNIS	2.50
EUROPE	3.00

Cinq sous le numéro

La situation internationale

L'OFFENSIVE CONTRE MOSCOU

Avance allemande. — Les chars d'assaut. — La situation est critique.

(British United Press)

La quatrième offensive allemande de la campagne de Russie se déroule actuellement. Par son étendue, sa puissance et les effectifs qu'elle engage, c'est la plus formidable offensive de l'histoire militaire. Trois grands corps d'armée allemands sont engagées. Au moins 1,800,000 soldats allemands, hongrois, roumains et slovaques y participent à la fois pendant qu'un nombre égal sont tenus en réserve. Les assaillants possèdent au moins 5,000 chars de combats et plus de 4,900 avions. (Certains estiment à 30,000 les chars de combat allemands).

A l'arrière des lignes allemandes, près d'un million de prisonniers de guerre à l'aide de nombreux rouleaux-compresseurs et de pelles mécaniques réparent les routes et les voies ferrées au fur et à mesure de l'avance pour assurer un passage rapide aux énormes quantités de munitions et de matériel envoyées sur la ligne de feu.

C'est la blitzkrieg dans toute sa force. C'est l'épreuve suprême pour l'armée rouge; celle qui décidera d'ici trois semaines si Adolf Hitler deviendra le maître de la Russie d'Europe.

Cette grande offensive hitlérienne consiste en deux poussées principales en direction de Moscou et en une troisième au Sud en direction du Donetz.

Laissant autour de Léningrad, comme nous l'avions prévu, des forces assez considérables pour continuer le siège de la place et contenir toute sortie des assiégés, l'ennemi a attaqué à l'ouest en direction de Kalinine, sise sur la voie ferrée qui mène à Moscou. Supérieur presque partout en nombre et en matériel, l'ennemi a percé les lignes russes. Kalinine est en partie occupée par les Allemands.

En même temps qu'il attaquait à l'ouest, l'ennemi poussait l'offensive à l'est puis au contre.

A l'est du front central, par une autre attaque frontale, un autre corps allemand motorisé a percé les lignes soviétiques et capturé Bryansk. Que les Allemands aient attaqué de front les lignes soviétiques cela indique que leur grand état-major est convaincu de la très grande puissance de son offensive et de la faiblesse de ses adversaires.

Ces combats livrés dans le secteur central ont amené un autre bataille d'encerclement. Trois armée russes, près d'un million de soldats, ont été encerclées dans la région de Bryansk et autour de Vyazma. Il est à craindre que le Soviet ait perdu son plus beau corps d'armées.

Kalinine, Vyazma, Bryansk et Orel sont aux mains de l'ennemi. Les Allemands bientôt ne seront plus qu'à quelque 100 milles de Moscou et en position pour l'encercler.

Pendant que ces opérations se déroulent sur le front central, Kursk et Kharkov sont attaquées.

En Ukraine

Après avoir annéanti la 9e armée soviétique près de Mélitopol et atteint Marioupol, les troupes allemandes et roumaines sont presque certaines de s'emparer du reste de l'Ukraine et d'atteindre Rostov. On sait la richesse industrielle de la vallée du Donetz et l'importance stratégique de Rostov.

Devant les succès de l'ennemi, certains disent que le gouvernement soviétique va quitter Moscou et se réfugier au-delà des monts Ourals pour continuer la lutte.

Au-delà des monts Ourals

Pendant les quinze dernières années, le Kremlin a tenté de transporter le centre de l'activité industrielle de l'U.R.S.S. au-delà de la Volga et des monts Ourals. Plus de 3,000,000 de moujiks ont été expédiés dans ces régions pour y bâtir des villes, creuser des mines et construire des usines. L'an dernier, les statistiques russes indiquaient que la région industrielle au-delà des Ourals produisait 14 fois plus qu'il y a dix ans. Ce gain est intéressant mais il n'est pas très impressionnant en regard des besoins des pays de l'Union.

La Russie d'Asie compte trois principales régions industrielles. La plus importante est celle qui s'étend sur 500 milles du nord ou sud le long des monts Ourals même. Là se trouvent des mines de fer, de cuivre, de magnésium, d'aluminium et de manganèse, minéraux très importants pour l'industrie moderne.

La deuxième grande région industrielle se trouve dans le bassin de la Kuznetsk où il y a des mines de fer et des usines métallurgiques en petit nombre.

On a commencé à développer une troisième région industrielle en Extrême-Orient. On a construit des usines à Komsomolsk et des chantiers maritimes sur la rivière Amour. Mais là, les matières premières manquent et le piètre état des voies ferrées empêche des expéditions considérables.

Instructeurs de langue française

Le nombre en sera augmenté à Brockville

OTTAWA — Afin de faciliter l'instruction militaire bilingue dans l'armée canadienne, le quartier général de la Défense nationale annonce que le nombre des instructeurs de langue française sera accru au centre d'instruction des officiers de Brockville.

Les autorités ont en outre décidé de rappeler d'outre-mer cinq officiers canadiens-français compétents qui ont suivi des cours spéciaux en Angleterre et qui seront à Brockville comme instructeurs. Ces cinq officiers, dont les noms seront annoncés plus tard, ont récemment terminé un cours à l'école des officiers canadiens en Angleterre. Ils seront donc en mesure de faire bénéficier les candidats canadiens-français des connaissances qu'ils ont acquises outre-mer et des développements les plus récents en fait d'instruction militaire, en fonction des conditions de guerre.

L'instruction que les futurs officiers canadiens-français recevront à Brockville sera donc parfaitement à jour.

Knox prédit l'invasion de l'Angleterre

L'Allemagne la tentera dès qu'elle se sentira prête

CHICAGO — Le secrétaire de la Marine, Frank Knox, a dit que l'invasion du Moyen-Orient et des Iles Britanniques sera une certitude dès que la pieuvre de fer des Nazis se sentira prête pour l'assaut et que les Etats-Unis demeurent l'un des objectifs visés par l'Allemagne.

Knox dit encore que les sous-marins d'Hitler détruisaient plus de navires que l'on n'en construisait, bien que l'on ait des raisons de croire que la bataille de l'Atlantique tourne à l'avantage de la Grande-Bretagne. Néanmoins la Grande-Bretagne a besoin de pétrole, de plus de pétrole, pour continuer la guerre.

Préparation d'un programme en sept points par les ouvriers

Par la Fédération Américaine du Travail, à son congrès annuel, à Seattle

SEATTLE — Le congrès de la Fédération Américaine du Travail a préparé un programme en sept points qui touchent tous à des problèmes importants et se rapportent également à l'effort de guerre.

Voici en quoi consiste ce programme:

1—le resserrement de la discipline dans l'union afin d'empêcher des grèves injustifiées ou irresponsables;

2—le droit pour le travail d'avoir chapître dans la solution des problèmes complexes des priorités de la défense; de diminuer le chômage de priorité et de protéger les petites compagnies qui n'ont que de petits contrats de défense;

3—l'entraînement de nouveaux ouvriers pour les travaux de la défense et l'entraînement de vieux ouvriers à de nouveaux métiers se rapportant aux contrats de la défense;

4—l'obtention d'un programme fédéral très développé du logement afin d'accommoder les familles des ouvriers employés à la défense;

5—la protection contre les dangers de l'inflation par le moyen du contrôle des prix mais non des salaires;

6—l'octroi aux ouvriers d'un siège à la conférence de paix d'après-guerre et la création d'un organisme, dès maintenant, pour la construction de logements à bas prix comme la découverte de moyens pour empêcher le chômage de la main d'oeuvre et des capitaux une fois terminée l'exécution des travaux de la défense;

7—une surveillance étroite de toutes les lois concernant les ouvriers comme la nouvelle loi des taxes de façon à empêcher que de nouveaux millionnaires naissent à cause des travaux de la défense nationale.

FRANCE

La maison de Jeanne d'Arc incendiée

VICHY — Orléans, Sully, Gien, Châteauneuf, quatre villes situées sur la Loire seront les premières sinistrées par la guerre à renaître. Elle souffrirent au moment de l'avance allemande, une résistance s'étant faite aux têtes du pont, c'est-à-dire à l'intérieur de ces villes et non aux portes. Ce sont les plus atteints. A Orléans plus de 600 maisons sur 1100 furent anéanties par un incendie. Parmi ces maisons se trouve celle de Jeanne d'Arc où se préparèrent les combats qui lui permirent de libérer la France et de marcher sur Reims. De nombreux édifices historiques furent également détruits, mais au milieu des ruines se dresse, intacte, la chapelle où Jeanne d'Arc priait la vénérée Vierge noire, Notre-Dame des Miracles.

Appel de S. E. le Délégué Apostolique

(suite de la page 1)

"En conséquence, nous invitons nos chers catholiques à songer aux sacrifices de vos missionnaires qui travaillent avec un si grand zèle et un si grand désintéressement à la conversion des païens. Nous leur demandons, au nom du Christ lui-même, de venir en aide à ces apôtres et de compenser par de généreuses aumônes le vide laissé par leurs frères d'Europe qui pour le moment sont dans l'impossibilité de montrer leur traditionnelle générosité.

"D'incalculables sacrifices sont faits pour ceux qui combattent sur les champs de bataille pour préserver les droits de leurs pays. Nous aussi, offrons notre charitable part à ceux qui sont engagés dans les combats spirituels pour assurer aux âmes le bonheur d'une vie éternelle. Les richesses des nations sont engagées pour les oeuvres de guerre; ne manquons pas d'aider de nos aumônes les soldats de la paix. Des millions sont dépensés pour garantir la liberté des peuples; donnons nos offrandes pour venir en aide aux combats de ceux qui assurent la vraie liberté des enfants de Dieu.

Chers Canadiens, dans vos belles églises, avec leurs tours d'argent, ouvrez vos coeurs d'or à une prière ardente, à une généreuse offrande, à la compréhension exacte de l'idéal des missions pour la gloire de Dieu et pour la diffusion de l'évangile.

"Le Saint-Père a été profondément touché de la générosité des catholique du Canada, à l'occasion du dimanche des missions, l'an passé. Je suis particulièrement heureux de vous exprimer sa paternelle gratitude, et de vous donner, en son nom, ses plus abondantes bénédictions, dans l'espérance de lui faire savoir que cette année encore, vous avez répondu à son appel, de toutes vos forces."

ILDEBRANDO ANTONIUTTI,
Arhevêque de Synnada,
Délégué Apostolique.

+J. H. MacDonald

CHRONIQUE D'OTTAWA

L'hon. Crerar se prononce contre la concription

Il répond à Beverley Baxter. — Règlementation des prix

par PIERRE MAYROL

OTTAWA — (BUP) — La déclaration la plus importante de la semaine dans le domaine de la politique fédérale a été faite à Toronto par l'hon. T.-A. Crerar, ministre des Ressources dans le cabinet actuel et ancien ministre du cabinet d'union qui en 1917 vota la loi de conscription.

Le nombre sans cesse croissant des déclarations en faveur de la conscription peut porter les Canadiens à accorder une importance exagérée à cette mesure, a dit le ministre. Dans la guerre actuelle l'industrie a un rôle essentiel contrairement à ce qu'il était en l'autre guerre. En imposant actuellement la conscription, on nuirait à la production industrielle.

L'hon. Crerar n'a pas mâché ses mots en parlant des propagandistes de la conscription pour service outremer. "Un député du parlement britannique, M. Beverley Baxter, a dit récemment au Canada que la conscription était le seul moyen équitable et démocratique de gagner la guerre. Si un député au parlement canadien allait en Grande-Bretagne donner des conseils, on lui dirait de se mêler de ses affaires. M. Crerar a dit encore à certains Canadiens au sujet de la conscription qu'ils devraient méditer la réponse de M. Churchill à ceux qui voulaient l'établissement de cette mesure en Irlande du Nord. "Ceux qui disent qu'ils veulent avoir la conscription pour forcer la province de Québec à faire son devoir commettent une libelle contre la population française de notre pays.

"Si nous imposons la conscription des hommes de la façon préconisée par les avocats de cette mesure, la question se posera de la conscription du travail et de la conscription du capital, a-t-il dit. "Je crois que l'adoption d'une mesure aussi discutée nuirait fortement à l'efficacité de notre effort de guerre a encore ajouté M. Crerar.

La déclaration de l'hon. T.-A. Crerar est significative. Il est l'indice que le gouvernement ne veut pas malgré tout s'en laisser imposer par un groupe peu nombreux mais très influent qui réclame la conscription sous prétexte de patriotisme et sans tenir compte de la situation particulière qui existe au Canada. Certains gros industriels disent en effet que si on allait imposer la conscription, l'industrie canadienne manquerait de main d'oeuvres.

Cependant il faut s'attendre à ce que certains groupes continuent malgré tout de faire pression sur le gouvernement fédéral pour qu'il envoie de plus nombreux soldats canadiens outre-mer. La Grande-Bretagne en est rendue au point où elle ne peut plus augmenter son armée sans nuire considérablement à sa production de guerre. On verra donc accentuer la campagne pour l'enrôlement volontaire puisqu'on ne peut sans danger pour notre effort de guerre établir la conscription au pays.

Règlementation de la production et des prix

Un homme qui fait des déclarations qui n'ont rien de bien enthousiasmant c'est l'hon. J.-L. Ilsley, ministre des Finances. M. Ilsley a dit qu'à compter de maintenant ce sera le consommateur qui paiera pour l'expansion de la production de guerre du Canada. Il a souligné qu'il y a eu disette de main-d'oeuvre et de certains matériaux au cours des derniers mois et il a annoncé que d'autres réglementations de la production et des prix seront inévitables si nous voulons prévenir l'inflation et assurer une répartition équitable de ce qui reste après avoir satisfait aux besoins de la guerre."

M. Ilsley a nettement laissé entendre qu'il y aura rationnement et il a dit à St-Jean, N.-B., que le rationnement ne sera pas facile au Canada où les goûts et les besoins diffèrent énormement.

Les élections provinciales

Tout ce qu'on a dit au Canada contre la province de Québec, lorsque le gouvernement provincial en 1939 fit appel au peuple, laisse bien froid MM. T.-D. Pattullo, premier ministre de la Colombie Canadienne et Alexander MacMillan, premier ministre du Nouveau-Brunswick, qui ont décidé de tenir une élection provinciale.

Dans la capitale, on suit avec attention ces campagnes électorales qui se font aux deux extrémités du pays.

En Nouvelle-Ecosse, la lutte n'a pas de caractère bien particulier mais en Colombie, M. Pattullo revient devant le peuple avec un programme nettement à l'encontre de la poltique centralisatrice du gouvernement fédéral. Bien que libéral, le premier ministre de la Colombie Canadienne ne craint pas de dire haut qu'il entend défendre l'autonomie de sa province qu'il dit menacée par le gouvernement fédéral et déclare que l'autonomie provinciale est la base de la Confédération canadienne et que toute violation à cette autonomie est une entaille à la constitution du pays.

La campagne électorale en Colombie canadienne a été déclanchée exactement en ce temps où le gouvernement fédéral demande aux provinces de lui céder encore une part de leurs droits d'impôts pour l'effort de guerre.

Au Poste CFRN

Ici l'on parle français

Grâce aux démarches réitérées de M. Rolland Morrier, annonceur bilingue, le poste CFRN a inauguré, samedi dernier, un concert français hebdomadaire, irradié tous les samedis après-midi, de 5 h. 30 à 6 h. Il va sans dire que ce geste des autorités du poste CFRN est très apprécié de la population canadienne-française. La Survivance est heureuse de les en remercier.

Tous les Canadiens français sont invités:

1. A écouter régulièrement cette émission qui est LEUR émission;

2. A envoyer aux autorités du poste, leurs remerciements et leurs appréciations;

3. A envoyer à M. Rolland Morrier, directeur de cette émission, des requêtes demandant les chants français qu'ils préfèrent. Evidemment, ils ne doivent pas demander de chants anglais, puisque c'est une émission française;

4. A prêter à M. Rolland Morrier des disques français qui pourraient l'aider dans l'élaboration de ce programme;

5. A faire à M. Rolland Morrier toutes les suggestions susceptibles d'améliorer cette émission.

Au nom de tous les auditeurs, nous remercions chaleureusement M. Morrier de tout le trouble qu'il s'impose et lui souhaitons plein succès.

ECHO DE FRANCE

MORT DE ME DANIEL OLLIVIER

NICE, France — Daniel Ollivier, célèbre avocat français, est mort à Grimaud, à l'âge de 79 ans. Il était le fils d'Emile Ollivier, qui fut le dernier premier ministre de Napoléon III et qui rêva d'un "empire libéral". Daniel Ollivier était aussi le petit-fils de Liszt. La femme d'Emile Ollivier était la fille du pianiste et compositeur.

73e EXECUTION EN FRANCE OCCUPEE

PARIS — Les Allemands annoncent qu'ils ont procédé en France occupée à une 73ème exécution. La dernière victime est un Belge, fusillé en représailles d'une attaque contre un officier allemand dans les Ardennes françaises.

Le Belge exécuté serait Alfred Bastin, de Couvin, Belgique.

WEYGAND SERA ASSISTE D'UN CONSEIL PRIVE

VICHY — Le général Maxime Weygand, gouverneur général de l'Algérie, sera assisté d'un conseil privé dont le rôle sera uniquement de donner avis sur les questions qu'il lui soumettra relativement à l'administration de l'Algérie. Ce conseil pourra être convoqué à tout moment. Il est composé de dix membres, six hommes de droite et quatre, au choix, dont deux Musulmans.

LA RESTAURATION DE LA FRANCE

CAMBRAI — Mgr Charles, archevêque de Cambrai, publie une longue lettre pastorale consacrée à la renaissance de la France. Il indique que la défaite de la France est une conséquence directe d'une série de causes dont le danger social était depuis longtemps évident comme l'affaiblissement de la morale publique et le triomphe de l'égoïsme individuel. Le prélat estime que la renaissance de la France ne peut être que le résultat d'une discipline persévérante et générale et il fait remarquer que l'essence de la discipline sociale est dans l'obéissance aux autorités civiles.

SERMENT DE FIDELITE

VICHY — Le ministre de Justice, les hauts fonctionnaires et les magistrats de la chancellerie ont prêté serment de fidélité à la personne du chef d'Etat en présence du ministre de la Justice, Joseph Barthélemy.

CONTRE LE BOLCHEVISME

PARIS — Le comité central de la Légion des volontaires contre le bolchevisme a lancé une nouvelle proclamation à la jeunesse française, particulièrement aux jeunes des camps et chantiers de la jeunesse dans toute la France, l'invitant à l'engager dans les rangs de la Légion.

HUNTZIGER CHEZ FRANCHET D'ESPEREY

VICHY — Le général Huntziger, ministre de la Guerre, vient d'inspecter les troupes au sud-ouest de la France. Il assista notamment aux manoeuvres du camp Larzac. Au cours de son voyage il tint à rendre visite au maréchal Franchet d'Esperey, dans son domaine des Fandels, près de Revel (Haute-Garonne).

UN CONSULAT ALLEMAND A VICHY

FRANCE — Selon une information, l'Allemagne projette d'ouvrir un consulat général en France non-occupée, à Vichy, en novembre. Krug von Nidda, ancien correspondant du journal "Deutsche Allgemeine Zeitung," qui doit occuper ce poste, a fait visite au maréchal Pétain samedi.

AGENTS FRANCAIS

AFRIQUE — Les étrangers ne pourront plus désormais être agents d'affaires en Afrique occidentale française. Seuls pourront l'être, après l'autorisation administrative, les citoyens ou sujet français, protégés, français et ministres sous mandat français. Les étrangers ne pourront pas exercer de mandats politiques, ni emplois permanents rémunérés par une administration ou un établissement public.

DE LA ROCQUE CHARGE DE MISSION

VICHY — Par décret paru à l'"Officiel", M. Hubert Lagardelell, membre de la Commision de constitution du Conseil national, et le lieutenant-colonel De la Rocque, conseiller national, sont chargés de mission à la présidence du Conseil.

CORPORATISME

FRANCE — A l'issue d'une séance du cabinet de Vichy, on a annoncé la signature par le maréchal Pétain d'une charte corporative du Travail.

PROMESSE DU GEN. DE GAULLE

Le comité canadien de France Libre est maintenant installé à Ottawa dans l'édifice où se trouvait auparavant l'ambassade de Tokio. C'est ce qu'a annoncé à Québec le colonel P.-H. Pierrené, représentant du général de Gaulle dans la capitale.

Le colonel Pierrené a, en cette occasion, déclaré que le général de Gaulle ne pouvait s'entourer de politiciens qui étaient intimement liés aux erreurs du passé. Le général de Gaulle, dit-il, n'a pas pris la direction des forces de résistance à l'oppresseur pour établir un régime qui s'est avéré inefficace. Quand nous aurons finalement libéré notre patrie, nous ne retournerons pas au régime d'avant 1940. Nous aurons profité des erreurs du passé.

LAMOUREUX

(suite de la page 4)

M. le Curé nous a recommandé, dimanche dernier la préparation au Congrès de la fin d'octobre et a suggéré de nommer sans tarder des délégués qui devront représenter notre paroisse aux séances de cette importante réunion.

* * *

Nous regrettons d'apprendre que l'enfant né à M. et Mme Joseph McPike, le 9 octobre, est mort le lendemain, après avoir reçu le baptême.

* * *

Etaient de passage à Lamoureux, ces jours derniers, M. l'abbé Chartrand, curé de Beaumont, et Mlle Yvette Méthot.

* * *

Nos jeunes enrôlés dans l'aviation: Alice Gaumont et Léopold Houle étaient aussi en visite dans leurs familles et au presbytère. Nous avons remarqué également Mlle Germaine Houle qui enseigne à Legal; Mlle Laura et Alma Gaumont, M. et Mme Laurent Lamoureux.

Heure Catholique

Poste CJCA

L'Heure Catholique est radiodiffusée tous les dimanches, au poste CJCA, de 1.30 à 2.00 h.

Programme

M. l'abbé Foran parlera sur les Missions.

Boîte aux question.

Nouvelles du monde catholique. — Cantiques.

* * *

Invitation à être aux écoutes